

AQVITANIA

TOME 25

2009

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania,

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie

et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,

et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

SOMMAIRE

AUTEURS	5
CHR. MAITAY, AVEC LA COLLABORATION DE J.-P. NIBODEAU	
Belle Aire Sud à Aytré (Charente-Maritime). Une série de céramiques de la phase moyenne du premier âge du Fer	7-19
L. CALLEGARIN	
Les monnaies des peuples aquitains	49-74
CHR. GOUDINEAU, P. THOLLARD	
L'or de Toulouse	33-39
J.-CH. BALTY	
<i>Disiecta membra Aquitana</i> . Notes sur quelques fragments de statues antiques des musées d'Aquitaine	75-94
J. FRANCE	
La station du quarantième des Gaules à <i>Lugdunum</i> des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges)	95-106
L. SIMON	
Verres moulés à scènes de spectacle découverts à Bordeaux	107-113
W. MIGEON, TH. GÉ, S. MARTIN, AVEC LA COLLABORATION DE CL. GIRARDY-CAILLAT, J.-P. BOST	
Évolution d'une <i>domus</i> dans un quartier urbain de Périgueux antique	115-142
FR. BERTHAULT	
Les amphores de Bordeaux- <i>Chapeau-Rouge</i> ; étude sur les relations commerciales de <i>Burdigala</i> au début de l'Empire	143-197
CHR. DELAPLACE	
L' "affaire Gondovald" et le dispositif défensif de l'Aquitaine wisigothique et franque.	199-211
BR. VÉQUAUD, AVEC UNE CONTRIBUTION DE FR. GERBER	
Saint-Georges-des-Coteaux "la ZAC des Coteaux" (Charente-Maritime) : la céramique du haut Moyen Âge (VI ^e -début IX ^e siècle)	213-232

A. BOLLE, FL. BAMBAGIONI, L. BOURGEOIS, A. CHAMPAGNE, B. FARAGO-SZEKERES, P. FOUÉRÉ, M. LINLAUD, ST. FRÈRE, J. PASCAL, BR. VÉQUAUD	
Le site de la Vallée de Faye à Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres) : enclos et cimetière du haut Moyen Âge, habitat du XI ^e siècle	233-291
C. DUFAU	
Architecture civile et fortifications à Sauveterre-de-Béarn (XIII ^e -XIV ^e s.)	293-312
S. KACKI, L. CHARLES, H. BOUILLAC, CHR. CHABRIÉ	
Occupations domestique, artisanale et funéraire à Calviac (Monflanquin, Lot-et-Garonne) : de l'Antiquité à l'époque moderne.....	313-342
NOTES	
S. KLEIN, CL. DOMERGUE, CHR. RICO, J.-FR. GARNIER	
Sur la signature isotopique du plomb des lingots de cuivre romains découverts il y a trente ans dans le lit de la Garonne, à Golfech (Tarn-et-Garonne)	345-352
J.-L. SCHENCK-DAVID	
À propos de plusieurs estampilles sur tuiles, trouvées sur le site de Saint-Pé à Montespan (Haute-Garonne).....	353-361
PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHE	
La "Porte de Mars" de Périgueux.....	365-370
L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : l'exemple de l'Aquitaine romaine.....	371-374
Alimentation végétale et systèmes de production en Limousin du Néolithique à la fin du Moyen Âge.....	375-380
MASTER	
E. HIRIART, La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne.....	383-388
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	393

Christian Goudineau
Patrick Thollard

L'or de Toulouse

RÉSUMÉ

L'“or de Toulouse” est une de ces “affaires” qui a traversé les âges et qui a enflammé les imaginations sans discontinuer depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Des trésors immenses pris en 107 a.C. par le général romain Caepio à *Tolosa*, qui lui valurent la malédiction des dieux, provoquant la déroute des armées romaines à Orange (en 106) et le malheur de tous ceux qui l'avaient touché. De plus, une grande partie de ces richesses avait été détournée – par qui ? Nombre d'ouvrages ont débattu de l'origine de ces trésors (pillage de Delphes ? ressources locales ?), on recherche aujourd'hui encore les lieux où ils auraient été enfouis. Nous proposons ici une révision de ce dossier en reprenant les textes et les données archéologiques, pour aboutir à la conclusion qu'il s'agit ... d'un beau roman sans vraisemblance historique, et encore moins économique. Puissent les dieux tectosages nous pardonner !

MOTS-CLÉS

Toulouse, or, richesses, sanctuaire, lacs, Delphes, Caepio, mines.

RIASSUNTO

L'“oro di Tolosa” è una di quelle “affari” che hanno attraversato i secoli, accendendo ininterrottamente le fantasie dall'Antichità ai nostri giorni. L'immenso tesoro catturato nel 107 dal generale romano Caepio a *Tolosa* gli valse la maledizione divina, causando la sconfitta dell'esercito romano a Orange (nel 106), e la sventura per tutti coloro che l'avevano toccato. Senza contare che una gran parte di queste ricchezze era scomparsa – ad opera di chi ? Numerosi autori hanno discusso l'origine di questo tesoro (saccheggio di Delfi, risorse locali ?) e si cercano ancora oggi i luoghi dove potrebbe essere stato seppellito. Nell'articolo presentiamo una revisione dell'intero dossier, ridiscutendo testi e documentazione archeologica, da ciò scaturisce la conclusione che si tratta di un bel romanzo, privo di verosimiglianza storica, e ancor più economica. Possano gli dei tectosagi perdonarci !

PAROLE CHIAVE

Toulouse, oro, ricchezze (tesori) santuario, laghi, Delfi, Caepio, miniere.

Nous sommes en 107 a.C. Aux frontières de la Transalpine, dans le territoire des Nitiobroges, les armées romaines viennent de subir un désastre devant les Tigurins, alliés des Cimbres et des Teutons. Le consul, L. Cassius Longinus, et son lieutenant, L. Calpurnius Piso, ont été tués. Le consul Q. Servilius Caepio est envoyé dans la province. La suite est racontée par dom Claude de Vic et dom Joseph Vaissette dans l'*Histoire Générale du Languedoc*, publiée en 1730 (L. II, chap. 33-35 et 39)¹ :

“Les Romains se trouvant, après cette défaite, hors d'état de tenir la campagne, abandonnèrent entièrement cette province à la discrétion de leurs vainqueurs pour se renfermer dans les villes & veiller à la conservation de celles qui étoient les plus fortes. Toulouse étoit alors dans l'alliance de la République, & avoit par conséquent conservé toute son ancienne liberté, quoique située dans l'étendue de la Province romaine. Elle avoit reçu dans son enceinte des troupes romaines autant pour sa propre défense que pour celle de la Province, dont elle étoit frontière de ce côté-là. Les Cimbres prévoyant que les Toulousains, soutenus par une garnison romaine, traverseroient leurs courses & l'exécution de leurs projets, n'omirent rien pour gagner ces peuples. Ils leur firent représenter qu'ayant déjà vaincu les Romains, ils devoient s'attendre d'éprouver le même sort & de payer chèrement l'alliance qu'ils avoient contractée avec la République, s'ils persistoient à la favoriser ; que leur intérêt commun étoit de s'unir avec eux. (...) Ce discours fit impression sur les Toulousains, & (...) ils prirent le parti d'arrêter prisonnière la garnison romaine qui étoit dans leur ville.

Plusieurs d'entre les Toulousains, craignant cependant avec raison le juste ressentiment des Romains, si ceux-ci venoient à reprendre leur première supériorité, demeurèrent fidèles à l'alliance que leur ville avoit contractée avec la République & désapprouvèrent la défection de leurs concitoyens ; mais comme ils n'étoient pas les plus forts, ils n'osèrent se déclarer ouvertement & se contentèrent de faire savoir leurs dis-

positions au consul Q. Servilius Cépion, que la République avoit envoyé depuis peu pour gouverner la Province. Ils lui firent offrir d'introduire de concert ses troupes dans la ville & de l'aider à délivrer les Romains que leurs autres compatriotes avoient faits prisonniers. L'occasion de reprendre une des plus importantes places de la Province parut trop favorable à Cépion pour la laisser échapper ; il se mit aussitôt en état d'en profiter, & s'étant approché de Toulouse à la faveur de la nuit & d'une intelligence bien ménagée, il se rendit maître de cette ville sans coup férir, dans le temps que les factieux s'y attendoient le moins.

Ce consul, moins occupé de la gloire d'avoir repris Toulouse que du désir de satisfaire son avarice, sous prétexte de se venger de la trahison des Toulousains, abandonna alors leur ville, extrêmement opulente, au pillage de ses soldats, qui n'épargnèrent pas même les temples les plus respectables : ils firent entre autres un butin très-considérable dans celui d'Apollon, alors très-riche par les dons & les offrandes des peuples ; car telle étoit dans ce temps-là la superstition des Toulousains de consacrer aux temples de leurs dieux tout l'or & l'argent en masse qu'ils tiroient des mines de leur pays & qu'ils jetoient, apparemment pour plus grande sûreté, dans des lacs voisins de ces lieux sacrés, quoique d'ailleurs personne n'eût osé, par respect, s'emparer de ces offrandes. Il paroît que les trésors que les Toulousains conservoient dans les lacs voisins du temple d'Apollon ne furent pas entièrement pillés dans cette occasion ; car ces lacs ayant été vendus ensuite par les Romains, les acheteurs eurent encore de quoi s'enrichir de l'argent en masse qu'ils y trouvèrent.

Les anciens historiens sont fort partagés sur la quantité d'or & d'argent que Cépion emporta de Toulouse. Justin, dont le sentiment est le plus suivi, en fait monter la somme à cent dix mille livres pesant d'or, & à quinze cent mille pesant d'argent, ce qui revient environ à cent trente millions de notre monnaie. On n'est pas moins partagé sur l'origine de cet or & de cet argent : les uns le font venir du fameux temple de Delphes, qu'ils prétendent avoir été pillé par nos Tectosages, & les autres, avec plus de fondement, comme on vient de dire, des offrandes que les

1- 1730 est la date de la première édition. L'ouvrage sera republié régulièrement ensuite avec des ajouts et ...des transformations dans l'orthographe du nom des auteurs (écrits Devic et Vaissette). Nous suivons l'édition de 1872-1892.

Toulousains superstitieux faisoient au dieu Apollon, & qu'ils tiroient des mines du pays, qui étoient assez abondantes. Ces peuples, vivant d'ailleurs dans une grande frugalité, pouvoient plus aisément accumuler des richesses & les consacrer aux temples de leurs dieux. Il est cependant vraisemblable qu'une partie de ces trésors provenoit du pillage que les anciens Tectosages, qui avoient autrefois fait des courses dans la Grèce, avoient apporté dans leur patrie.

Quoi qu'il en soit, Cépion, après avoir rétabli la garnison romaine dans Toulouse & s'être assuré de la fidélité des habitans, songea à sa fortune particulière & à s'enrichir des dépouilles des Toulousains & des trésors de leurs temples. Dans cette vue, il les fit voiturier à Marseille, sous prétexte que cette ville étoit une place sûre & que ses habitans étoient alliés de la République; on assure que ce consul donna en même temps un ordre secret à quelques personnes affidées d'attaquer en chemin l'escorte qui devoit conduire ces trésors à Marseille & de les enlever. Ce qu'il y a de certain, c'est que les conducteurs ayant été attaqués sur leur route, toutes ces richesses furent dissipées, en sorte qu'il n'en revint aucun avantage à la République, & que cet enlèvement donna lieu d'accuser dans la suite Cépion de péculat, & tous ceux qu'on crut avoir été ses complices. On prétend même qu'ils périrent tous misérablement, & que c'est leur malheur qui donna lieu de dire en proverbe d'un homme à qui rien ne réussit : qu'il a de l'or de Toulouse (*habet aurum Tolosanum*). Et en effet, comme depuis ce temps-là Cépion fut toujours malheureux, les Romains ne manquèrent pas d'attribuer toute la suite de ses mauvais succès au pillage sacrilège qu'il avoit fait des temples de Toulouse."

L'année suivante, l'armée de Q. Servilius Caepio, resté en Transalpine comme proconsul, et celle du consul Cn. Mallius sont anéanties près d'Orange. À Rome :

"Sur l'avis qu'on eut à Rome de la perte totale des deux armées romaines, & de la victoire des barbares que rien n'empêchoit d'exécuter le projet qu'ils avoient formé d'entrer en Italie, cette capitale se trouble & la terreur se répand parmi ses citoyens les plus intrépides : chacun

pleure le malheur de la République comme le sien propre, & se couvre de deuil. Le sénat rend deux décrets, par l'un desquels il ordonne de marquer au nombre des jours malheureux le sixième jour d'octobre, qui étoit celui de cette funeste bataille ; & par l'autre, il ôte ignominieusement à Cépion le commandement de l'armée & le gouvernement de la Province dont il avoit causé la ruine par sa mauvaise conduite. On confisqua ensuite tous les biens de ce général qu'on emprisonna, & on prononça contre lui une sentence de mort qui auroit été exécutée, si Rhéginus, son ami, alors tribun du peuple, n'eût favorisé son évasion & sa fuite à Smyrne, où il mourut quelque temps après, accablé de malheurs & du chagrin de se voir déshonoré par ses deux filles. (...)"

Ce récit (de 1730) représente une excellente synthèse de ce qu'on pourrait appeler "l'affaire de l'or de Toulouse", qui a enflammé l'imaginaire depuis des siècles car elle comporte tous les ingrédients d'un roman à la Alexandre Dumas : les trésors, les trahisons, la vengeance des dieux, les Romains ignominieusement vaincus par des barbares, l'or porteur d'une malédiction qui poursuit le coupable et toute sa descendance.

La tradition historiographique a été récemment présentée dans un article des *Mélanges de la Société archéologique du Midi de la France*², démontrant la puissance d'un courant qui inspira, dès le Moyen Âge, recherches et hypothèses sur les lieux où avaient été enfouies ces "richesses", sur le "temple d'Apollon" souvent identifié à la Daurade, également sur le rôle joué par les Tectosages (ou les Tolosates).

Après quelques décennies de relatif désintérêt, le thème de l'"or de Toulouse" a réapparu sous diverses formes et articles scientifiques. Les raisons en sont multiples. D'abord, depuis la thèse de M. Labrousse, l'intérêt porté aux Tectosages et à la cité romaine. La multiplication des fouilles (surtout préventives) à Toulouse même et à sa périphérie (Vieille-Toulouse, Saint-Roch). La constitution d'un Centre de recherches consacré à l'étude des mines et productions métalliques. Représentative de ce renouveau, la superbe exposition organisée au

2- Boudartchouk et al. 2006.

Musée Saint-Raymond en 2001-2002, intitulée “L’or de Toulouse”.

L’un d’entre nous ayant repris la traduction du livre IV de la *Géographie* de Strabon en lui apportant des commentaires, et le second s’étant intéressé à certains aspects de l’économie antique, nous nous sommes retrouvés face au dossier toulousain et tectosage, et avons tenté de le ré-examiner, constatant rapidement que l’approche qui en était faite depuis longtemps s’organisait selon deux axes qui se rejoignent rarement. Soit on mettait l’accent sur la vraisemblance, les détails, bref la reconstitution historique des événements à partir des différentes sources, soit on s’attachait aux réalités archéologiques, s’efforçant de retrouver les traces des lieux et des noms mentionnés par les textes antiques.

Il nous a semblé utile de ré-étudier l’ensemble du dossier, de confronter les deux courants et de nous référer à certaines données économiques qui peuvent conduire à de nouvelles conclusions.

Tous les textes antiques sont rassemblés dans l’Annexe, mais nous commencerons par présenter ici le passage fondamental, celui de Strabon, *Géographie*, 4.1.13.

LES TEKTOSES

[4.1.13] “Ceux que l’on nomme Tektosages avoisinent la Pyrène et ils atteignent aussi, en quelques points, le versant septentrional des Kemména. *L’or abonde dans le pays qu’ils habitent*”.

[Strabon place ici une incise sur les Tectosages d’Orient, ceux d’Anatolie, puis il poursuit.]

“À propos des Tektosages, on dit aussi qu’ils ont pris part à l’expédition contre Delphes et même que les trésors qu’avait trouvés chez eux Caepio, général des Romains, dans la ville de Tôlossa (Toulouse), étaient une partie des richesses rapportées de là-bas, que la population avait augmentées par des consécrationes faites sur leurs biens propres et par des offrandes destinées à s’attirer la faveur du dieu.

C’est pour y avoir mis la main que Caepio termina sa vie dans le malheur : exilé par sa patrie comme voleur sacrilège, il laissa comme héritières des filles qui tombèrent dans la prostitution – à ce que rapporte Timagène – et moururent dans l’ignominie.

La version de Poseidonios est plus crédible. D’abord, les richesses trouvées à Tôlossa se montaient – dit-il – à environ 15 000 talents, elles étaient déposées soit dans des enclos soit dans des lacs sacrés ; il ne s’agissait pas d’objets élaborés mais d’or et d’argent à l’état brut. D’autre part, le sanctuaire de Delphes, déjà à cette époque, ne contenait plus de tels trésors, pillé qu’il avait été par les Phocidiens lors de la guerre sacrée ; en fût-il resté, le partage l’aurait éparpillé. Enfin, quelle chance que (*les Tektosages*) aient regagné sains et saufs leur patrie, quand on connaît la fin lamentable de l’aventure – après leur retraite de Delphes et que la discorde eut provoqué la dispersion générale – ? En revanche (et là, Poseidonios s’accorde avec nombre d’autres auteurs), comme la contrée est riche en or, qu’elle appartient à une population qui, à la fois, craint les dieux et est peu portée sur le luxe, ils possédaient des trésors en de nombreux points de la Keltikè tout particulièrement dans les lacs qui leur garantissaient l’invulnérabilité et où ils ont jeté des lingots d’argent et d’or. (D’ailleurs, lorsque les Romains, devenus maîtres des lieux, vendirent les lacs pour le compte du trésor public, de nombreux acheteurs y trouvèrent des blocs d’argent martelés en forme de meules).

À Tôlossa, le sanctuaire était également objet de piété – les habitants de la contrée l’entouraient d’une extraordinaire vénération et, de ce fait, les richesses y surabondaient : foule de gens y portaient des offrandes et nul n’aurait eu l’audace d’y toucher.”

L’AFFAIRE CAEPIO

Au début du *De Bello Gallico*, en 58 a.C., César reçoit une délégation de chefs helvètes qui tentent de négocier, pour leur migration vers la Saintonge, un passage par la *provincia* de Transalpine. “Se souvenant que les Helvètes avaient tué le consul L. Casius, battu et fait passer son armée sous le joug, César pensait qu’il ne devait pas y consentir.” La défaite à laquelle César fait allusion, celle de 107 chez les Nitiobroges, avait d’autant plus marqué les esprits qu’un épisode semblable venait de se produire deux ans auparavant en Numidie lors des guerres contre Jugurtha. En outre, la défaite romaine avait entraîné

la défection de “Toulouse, qui se révolta et fit prisonnière la garnison” (Dion Cassius 27, frgmt 90).

Rome est en pleine agitation. La guerre contre Jugurtha n'en finit pas, elle ne connaîtra son terme qu'à l'été 105, grâce à la trahison de Bocchus, roi des Maures et ... beau-père de Jugurtha. Mais la menace que font planer les “envahisseurs” Cimbres, Teutons, Ambrons et Tigurins est infiniment plus grande : on attend avec terreur un *tumultus gallicus* ou *germanicus* qui leur fasse passer les Alpes et fondre sur l'Italie.

L'un des consuls de l'année 106 est Quintus Servilius Caepio, membre d'une illustre famille. Né aux alentours de 150, il a été, dans sa jeunesse, tribun militaire en Asie, puis préteur en Espagne ultérieure, conduisant en 109 une guerre contre les Lusitaniens qui venait de lui valoir le triomphe. Le voici donc consul et dépêché à Tolosa, reprenant la “ville” grâce à des complicités. Les Romains “pillent les temples et s'emparent en outre d'immenses richesses” que Dion attribue au sac de Delphes. Mais, ajoute-t-il, “il n'y a pas à faire grand état de ce qu'il revint aux Romains de Rome. Ceux-là même [qui les avaient prises] se les approprièrent, et d'ailleurs, beaucoup eurent à rendre des comptes à ce sujet”.

Le texte d'Orose (*Hist.*, 5.15.25) apporte un trait supplémentaire : “Comme il (Caepio) avait fait envoyer ce trésor sous escorte à Marseille, vieille amie du peuple romain, après avoir fait tuer en cachette – comme certains l'affirment – ceux qu'il avait chargés de le protéger et le convoier, on dit qu'il aurait commis le crime de tout dérober. Voilà principalement l'origine du grand procès qui se tint ensuite à Rome.”

Même s'il conteste l'origine delphique, c'est dans cette lignée que se place Strabon en citant Timagène : c'est pour avoir touché à l'or de Toulouse que Caepio termina sa vie dans le malheur. Voleur sacrilège, il fut exilé et mourut dans l'ignominie.

L'affaire paraît donc simple. Elle l'est moins si l'on considère les événements ultérieurs. Redoutant un retour des Cimbres et de leurs alliés, dispersés en Espagne et en Gaule intérieure, Rome dépêche trois fortes armées. Les “barbares”, de fait, reviennent. Caepio, à l'issue de son consulat, reçoit le gouvernement de la *Provincia*. L'un des consuls de l'année 105, Cn. Mallius Maximus, prend le commandement des opérations avec, comme principal lieutenant, Marcus Aurélius Scaurus. Il se charge de la rive

gauche du Rhône, confiant la partie occidentale de la province à Caepio. La suite est connue : les légions se rassemblent près d'Orange, mais Caepio refuse de faire camp commun, de se concerter avec Mallius et, apprenant que ce dernier a engagé des pourparlers, se jette contre les Cimbres qui l'écrasent avant d'exterminer le second corps de troupes. Un horrible carnage. C'est la panique en Italie : les Alpes ne sont plus défendues. Comme au lendemain de Cannes, un sénatus-consulte abrège le temps du deuil, on multiplie sacrifices et enrôlements. Mais, miracle, les “barbares” remontent vers le nord ou se détournent vers les Pyrénées. Rome va respirer un peu et renouveler à un *homo novus*, Caius Marius, qui a mis fin à la guerre de Jugurtha durant l'été 105 (le désastre d'Orange est daté du 6 octobre 105), un consulat qu'il a déjà exercé et qu'il occupera encore quatre années de rang. Marius va mettre fin à l’“invasion” par deux victoires près d'Aix (été 102) et à Verceil près du Pô (30 juillet 101). Cependant (Tite-Live, *Per.*, 67), Caepio s'était vu rappeler à Rome et “pour la première fois depuis le roi Tarquin, on lui appliqua la peine de la confiscation de ses biens et il fut destitué de son commandement”³.

Tous ces événements ne relèvent pas seulement de la politique extérieure, nombre de péripéties tenant aux affrontements de plus en plus violents opposant la *nobilitas* sénatorienne à l'ordre équestre (le terme remonte, semble-t-il, à 123 a.C.), les *optimates* aux *homines novi* (et aux *populares*), en rivalité pour les responsabilités, l'influence, les moyens politiques et financiers, les institutions judiciaires. Ce n'est pas ici le lieu de survoler la trentaine d'années qui sépare le tribunat de Tibérius Gracchus (133) des événements de Toulouse, époque riche en réformes et contre-réformes, les lois agraires, les déductions coloniales, les tribunaux ôtés aux sénateurs, etc. Tant de meurtres, à commencer par les Gracques, tant d'alliances de circonstance vite défaits, l'instabilité justifiant les pires “mauvais coups”. Les échecs, voire les déroutés militaires en Numidie, en Norique, en Gaule furent attribués par la plèbe à l'incapacité des *optimates*, à leur indifférence envers l'intérêt public,

3- Ces événements ont donné lieu à une littérature moderne surabondante, dont les titres principaux (de Mommsen à Carcopino en passant par Jullian) sont cités par Labrousse 1968, 126-128, à compléter par Demougeot 1978 et 1980. Voir aussi les notes de Roman 1986.

voire à certaines collusions avec l'ennemi. Il apparut clair que le désastre d'Orange avait pour cause principale le refus de Caepio, membre de la *nobilitas*, d'obéir au consul Mallius, *homo novus*. C. Marius, *homo novus* lui aussi, même s'il n'avait pas manqué de l'appui d'une des rares *gentes* hautement estimées, celle des *Caecilii Metelli*, régla la situation⁴.

Nous n'entrerons pas dans le détail des procès intentés à Caepio. Rappel et confiscation des biens dès 105. En 104, expulsion du Sénat (Asconius). En 103, institution d'un tribunal d'exception pour connaître des cas de haute trahison pratiqués durant le "tumulte cimbrique" (Cicéron, *De or.*, 2.25). Caepio risquait sa tête. Il fut emprisonné, mais, selon Valère-Maxime (4.7.3), l'aide de son ami L. Rhéginus, tribun du peuple, lui permit de prendre le chemin de l'exil (probablement Smyrne).

Dans toutes ces procédures, nulle ne concerne l'or de Toulouse. La relation entre Caepio et les "richesses" tolosates apparaît chez Strabon, Orose (déjà cités) et chez Aulu-Gelle (*Nuits Attiques*, 3.9), dans une notice intitulée "Le cheval de Séius, connu par un proverbe". Il s'agit d'un merveilleux cheval issu de la race des juments que possédait Diomède et dont Héraclès s'empara. Tous ceux qui le possédèrent perdirent leurs biens et moururent de mort violente. Aulu-Gelle ajoute : "De là ce proverbe appliqué souvent aux hommes que le malheur poursuit : "Cet homme a le cheval de Séius". Tel est également le sens de cette ancienne locution passée en proverbe : "l'or de Toulouse". En voici l'origine : comme le consul Quintus Caepio avait pillé la ville de Toulouse qui se situe en terre gauloise et qu'il y avait beaucoup d'or dans les temples de cette ville, tous ceux qui touchèrent à l'or issu de ce pillage périrent d'une mort misérable et violente."

La relation ? Le cheval et l'or ont été acquis par des actes délictueux qui s'en prirent aux biens des dieux, d'où la malédiction. Diomède était fils d'Arès et de Pyrène, Héraclès fut chargé par Eurysthée de capturer et de ramener ses juments à Mycènes où elles furent consacrées à Héra. Leurs descendants existaient encore à l'époque d'Alexandre. C'est un "sacrilège" semblable que dénonce Justin (*Ep.*, 32.3) : "il fut la cause de la perte de Caepio et de son armée, et le tumulte cimbrique s'abattit sur les Romains".

Reste qu'aucun acte officiel ne va en ce sens. Sous la plume de Cicéron, les allusions à Caepio ne portent que sur la défaite (*De or.*, 2.48), et parfois en des termes compatissants : "Caepio, homme courageux et ardent. La fortune de la guerre fut son crime, la haine du peuple son malheur" (*Brutus*, 1.35).

Il y eut bien un procès sur l'"or de Toulouse", si l'on croit Dion Cassius (déjà cité), mais un passage du *De Natura deorum* (3.30) l'éclaire de manière curieuse. Discutant la théorie stoïcienne selon laquelle les dieux veillent sur les affaires des hommes, l'Académicien Cotta propose des exemples qui amènent à en douter, en évoquant de célèbres procès. Un brillant chevalier romain a mis le feu aux archives. Un membre de la *nobilitas* a falsifié les comptes publics. D'autres *optimates* se sont laissés acheter en secret par Jugurtha. Incestes, assassinats, empoisonnements, falsifications de testaments. Nous avons omis trois mots qui se réfèrent laconiquement à la *quaestio auri tolosani*. Le contexte est clair, vu la conclusion de Cotta : "Si les dieux ont donné la raison aux hommes, ils leur ont aussi donné la malignité". Perversité, ruse, dissimulations qui provoquent la stupéfaction : des coups parfaitement montés !

Encore une fois, Caepio n'est pas cité. Pourtant, juste après (3.34-35), Cotta évoque un pillier de temples, Denys, le tyran de Syracuse, qui dépouilla à Olympie Jupiter de son manteau en or massif, à Épidaure Esculape de sa barbe d'or, fit enlever dans tous les sanctuaires des tables à offrandes en argent "propriété des dieux", etc. Il ne fut victime d'aucun courroux divin, mourut dans son lit et transmit à son fils cet héritage acquis par le crime.

Est-il vraisemblable que, dans de tels développements, Cicéron n'eût pas cité Caepio si celui-ci avait été mis en cause dans l'affaire de "l'or" ? Cette allusion indique cependant que l'affaire en question a été considérée comme un beau "coup monté" dont le ou les coupables n'ont pas été identifiés. À tout prendre, on voit mal quel intérêt personnel Caepio, membre d'une grande famille, eût à s'emparer de l'or, au lieu de l'envoyer à Rome et de le faire porter à son triomphe, à l'instar d'autres généraux au retour de leurs campagnes en Orient et en Espagne. On y reviendra.

Pour conclure ce premier point : l'"affaire Caepio" risque de n'être qu'une invention en ce qui concerne le détournement de l'"or de Toulouse".

4- Récapitulation et références dans Roman 1994.

D'OU VENAIENT CES "RICHESSES" ?

Dès l'Antiquité, l'origine des richesses de Toulouse a fait l'objet de deux traditions opposées qui forment la trame de l'argumentation développée par Strabon. La première suppose que les trésors sont le fruit du butin amassé par les Tectosages à l'occasion d'expéditions menées en Orient et en Grèce, principalement lors du raid sur le sanctuaire de Delphes en 278 a.C. L'autre que l'or et l'argent proviennent du pays même des Tectosages, extrêmement riche en métaux précieux.

L'origine delphique

On trouve l'écho de la première tradition dans un passage du *Pro Fonteio* (prononcé vers 69 a.C.) lorsque Cicéron désigne les Gaulois venus attaquer Fontéius comme les descendants de ceux qui sont allés profaner le sanctuaire de Delphes (*Pro Fonteio*, 14). C'est à cette même tradition que se réfère Strabon au début du passage que nous avons cité plus haut. Il n'en nomme pas les auteurs, qu'il désigne par un "on dit" (φασί) général, mais on peut supposer que Timagène, mentionné juste après, en est le représentant le plus récent.

Or, ce qu'on sait par ailleurs de l'épisode de Delphes contredit cette version. Diverses sources indiquent que des fêtes furent instaurées dans plusieurs cités grecques, dont Delphes, pour commémorer les victoires sur les Galates⁵, et le trésor des Athéniens porte gravé un hymne à Apollon qui rappelle l'action déterminante de la divinité contre la tentative de profanation des Barbares⁶. Polybe, qui écrit bien après les événements, confirme les faits en rappelant, à l'occasion du récit des discussions entre représentants des cités grecques sur l'éventualité d'une alliance avec Rome, en 210 a.C., le rôle prépondérant que les Étoliens s'attribuaient dans l'échec de l'attaque gauloise contre Delphes (9.9.35)⁷. En outre, le même Polybe utilise à plusieurs reprises la défaite des Gaulois devant Delphes

comme un point de repère chronologique (1.6.5 ; 2.20.6).

Par ailleurs, le récit de cette expédition manquée a été transmis par plusieurs écrivains postérieurs : Diodore de Sicile (22.9.), Trogue-Pompée (connu par le résumé de Justin : 32.3.6) et Pausanias (*Périégèse*, 10.22-23). Leurs versions concordantes présentent les événements de la même manière. Les Gaulois conduits par Brennus, au nombre de 150 000, sont montés à l'assaut du sanctuaire sans parvenir à s'en emparer. Le temple de Delphes a été sauvé par la divinité qui a provoqué un tremblement de terre et une tempête anéantissant presque tous les Barbares. Brennus, incapable de supporter ses blessures, s'est donné la mort. Les survivants, à qui, mourant, il avait conseillé de rentrer dans leur patrie, ont été exterminés par les Grecs sur le chemin du retour, de telle manière qu'aucun ne put rentrer chez lui. Les variantes sont à la marge : tempête de grêle chez Trogue-Pompée et de neige chez Diodore et Pausanias ; Brennus se poignarde chez Diodore et Trogue-Pompée, tandis qu'il s'empoisonne chez Pausanias. Les autres changements relèvent de l'embellissement progressif de l'histoire qui s'enrichit, avec le temps, de détails ou d'épisodes supplémentaires, à caractère merveilleux ou dramatique. Ainsi, on trouve dans la version de Pausanias l'épisode du héros magnifique et malheureux qui tombe sous les coups des ennemis après s'être battu avec un courage exemplaire et dont la figure sera honorée ensuite à Delphes ; ou bien celui de la nuit de la folie où, au soir de leur défaite, les Gaulois s'entretuent, trompés par l'obscurité, le froid et la tempête et croyant qu'ils sont attaqués par les Grecs (*Périégèse*, 10.23).

Donc les choses sont claires : les Gaulois ont été vaincus sans pouvoir prendre Delphes. Mais tous n'ont pas été exterminés. Une partie, en effet, ne semble pas avoir pris part à l'expédition contre Delphes. Et ils étaient assez nombreux et puissants pour pouvoir s'installer les uns aux confins de la Thrace (où ils imposèrent un tribut aux Byzantins selon Polybe 4.46.14), les autres au centre de l'Asie Mineure, dans ce qu'on appellera plus tard la Galatie : ce sont les trois peuples des Tectosages, des Trocmoi et des Tolistobogioi qu'évoque Strabon au début du chapitre. Leur installation fut durable et leur puissance intacte jusqu'à la guerre des Romains contre Antiochus, selon Tite-Live (38.16). Mais,

5- Nachtergaele 1977, 100-102.

6- Les Barbares ont péri ensevelis sous la neige alors qu'ils s'apprêtaient à piller le sanctuaire. Ils n'y sont donc pas parvenus (*Hymne à Apollon*, 2.v. 33-35). Nous suivons l'édition la plus récente, celle d'A. Bélis (Bélis 1992, 121-123).

7- Même attitude après la défaite d'Antiochus, en 191 a.C. selon Trogue-Pompée, dans le résumé de Justin (32.1.3).

dans tous les cas, il n'est pas question de retour des Gaulois dans leur patrie d'origine ni des Tectosages à Toulouse.

En dépit de la "vérité historique", une tradition s'est constituée dans l'Antiquité du sac de Delphes par les Gaulois et de leur retour dans leur patrie avec le butin. Par qui ? Quand ? Et pourquoi ? Il n'est guère envisageable que ce soit du fait des Grecs eux-mêmes : ils n'yaient aucun intérêt. En revanche, les Romains pouvaient trouver dans cette réécriture de l'histoire matière à renforcer l'hostilité contre les Gaulois, en jouant sur la terreur qu'ils provoquent (le *tumultus gallicus*) et en les présentant comme impies et sacrilèges. Le texte de Strabon reste vague, comme on l'a dit, mais sans donner le premier rôle à Timagène⁸. On peut penser que l'élaboration de cette tradition se fait sans doute assez tôt dans le II^e s. a.C. (si on garde comme *terminus* la mention de Polybe en 210 a.C.). Elle est suffisamment bien ancrée au début du I^{er} s. a.C. pour que Poseidonios ne puisse la réfuter directement et soit obligé de recourir à un argument détourné qui consistait à dire (ce qui était, du reste, exact) que le sanctuaire de Delphes ne contenait pratiquement plus rien depuis que les Phocidiens s'en étaient emparés lors de la troisième guerre sacrée en 356 a.C. Elle connaîtra ensuite une nouvelle fortune avec l'affaire Caepio, dont témoigne la version de Timagène puis celles qui suivront, d'Aulu-Gelle à Orose.

Dans ce contexte, il faut revenir sur le passage de Justin, qui est l'un de ceux les plus fréquemment cités dans l'affaire de l'or de Toulouse (Justin, *Ep.*, 32.3). La version qu'il en donne met l'accent sur le caractère sacrilège des richesses rapportées par les Tectosages à Toulouse, sacrilège qui frappe les Tectosages eux-mêmes puis Caepio. Le texte de Justin suppose, de manière implicite, que les richesses proviennent du pillage du sanctuaire d'Apollon qui se venge (comme il en a l'habitude) en envoyant la peste (*lues*

pestifera) sur les impies. Comment ne pas voir la contradiction avec les passages de Justin relatant l'échec de l'assaut gaulois contre Delphes ? Le passage de Justin sur l'or de Toulouse est généralement cité sans son contexte. Et pour cause : son unité et sa cohérence lui permettent (apparemment) de se suffire à lui-même⁹. Regardons d'un peu plus près. Le passage se situe au moment des guerres de Rome contre la Macédoine : Justin rappelle comment Philippe, le père de Persée, avait rallié à sa cause les Scordisques. C'est l'occasion, pour lui, de rappeler l'origine de ce peuple, issu des expéditions gauloises en Orient un siècle plus tôt. Il revient donc à la destinée des Gaulois après l'échec de Delphes, qui vont les uns en Thrace et les autres en Asie. Le retour des Tectosages, l'or sacrilège de Caepio forment une nouvelle digression dans cet exposé. Mais elle s'articule mal avec le reste du développement. En effet, une fois terminé l'épisode du retour des Tectosages à Toulouse avec leur or sacrilège, Justin revient à ces mêmes Tectosages pour dire qu'un groupe important est revenu s'installer en Pannonie. Tout se passe donc comme si, dans le texte de Trogue-Pompée qu'il résume, Justin avait introduit un commentaire à propos des Tectosages mais emprunté à une source plus récente sans se rendre compte de la contradiction avec le reste de l'histoire. On serait tenté de conclure ainsi : la version "historique" des Tectosages à Delphes appartient à Trogue-Pompée et la version réécrite à Justin. C'est cette dernière qu'Orose a suivie en la déformant quelque peu (*Hist.*, 5.15.25).

L'origine régionale

À côté, ou pour mieux dire, contre cette interprétation, Strabon défend avec Poseidonios la thèse de l'origine régionale des richesses des Tectosages. Il ne fait pas de doute que cette théorie remonte à Poseidonios : toute l'argumentation développée par Strabon s'appuie sur son prédécesseur. L'insistance, la multiplication des détails (sur la nature de l'or et de l'argent) ou des anecdotes (comme celle des acheteurs trouvant des blocs d'argent martelé dans les lacs qu'ils venaient d'acquérir), tout sent l'informa-

8- Timagène, en effet, n'est cité que pour l'épisode de la fin malheureuse de Caepio. La citation est une simple parenthèse qui vient interrompre le cours principal du texte, comme on en trouve tant chez Strabon. Le reste du passage porte sur l'origine des richesses des Tectosages sans plus faire référence à Caepio. La formule initiale : "la version de Poseidonios est plus crédible" introduit une argumentation entièrement empruntée à Poseidonios, lequel ne pouvait évidemment pas connaître le récit de Timagène ! Il est donc impossible de présenter le texte de Strabon comme une réfutation de la version de Timagène, comme on l'a fait parfois (Roman 1986, 221-222 et n. 3).

9- En dehors des problèmes posés par les quantités qui seront examinés plus loin : cf. infra, p. 44-46.

tion de première main recueillie par le savant sur le terrain lors de son voyage en Gaule.

L'importance des richesses accumulées par les Tectosages, selon Poseidonios, est la résultante de deux facteurs : un, le pays regorge d'or (πολύχρυσον γῆν, ἢ χώρα πολύχρυσος οὐσα) ; deux, les habitants craignent les dieux (δεισιδαιμόνων ἀνθρώπων) et ont un mode de vie simple (οὐ πολυτελών τοῖς βίοις), donc placent toutes leurs richesses dans des trésors. Le fait qu'on retrouve, à quelques détails près¹⁰, la même idée chez Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, 5.27) confirme l'origine posidonienne.

La méfiance bien compréhensible qui s'exerçait à l'encontre de l'origine delphique a conduit la plupart des commentateurs modernes à accorder davantage de crédit au texte de Strabon, qui a fait l'objet de nouveaux commentaires¹¹. Le ton d'authenticité de la relation de Poseidonios emportait la conviction et on voyait les traces de cette profusion d'or partout dans la région. Ainsi, à l'époque de M. Labrousse, le site des Martys (dans l'Aude) était interprété comme une mine d'or et les restes de minerai de fer comme des résidus dont on s'était débarrassé pour parvenir aux filons¹².

Cependant, les travaux les plus récents dans ce domaine donnent une image tout à fait différente. D'un côté, les fouilles sur Les Martys réalisés par Cl. Domergue et son équipe ont montré que le site, comme ceux qui l'entouraient, était exclusivement dédié à la sidérurgie et qu'en outre son exploitation débutait au milieu du 1^{er} s. a.C., soit bien après l'époque envisagée par le texte de Strabon¹³. D'un autre côté, le territoire des Tectosages n'a révélé actuellement aucun gisement d'or exploitable par extraction. La seule exploitation connue l'est par orpaillage sur le cours des rivières qui descendent des Pyrénées (principalement l'Ariège) ou celui du Tarn. Cependant, les chiffres connus pour la période moderne (70 à 90 kg d'or par an) ne donnent pas

l'image d'une grande richesse¹⁴. Quant à l'argent, les ressources ne paraissent guère plus importantes ni les mines plus nombreuses.

Finalement, les spécialistes de ces questions sont d'avis que l'exploitation de l'or et de l'argent régionaux n'a pas pu fournir à elle seule les quantités qui sont indiquées par les textes antiques¹⁵. Il faut imaginer pour cela la "contribution" des butins de guerre pris sur des ennemis. Mais c'est bien compliqué : ce ne peut être qu'en Gaule (Delphes étant exclu) et il faut également admettre que les objets du butin étaient refondus avant d'être consacrés à la divinité puisque Poseidonios précise qu'"il ne s'agissait pas d'objets élaborés mais d'or et d'argent à l'état brut", de "lingots d'argent et d'or" ou, encore, de "blocs d'argent martelés en forme de meules". Ce qui soulève une autre difficulté dans la mesure où les dépôts connus chez les Tectosages, dont celui de Fenouillet découvert en 1840 reste emblématique¹⁶, sont tous constitués d'objets travaillés (parures ou monnaies).

La conclusion à laquelle nous aboutissons n'est nullement satisfaisante. Un, les richesses des Tectosages ne peuvent provenir du sanctuaire de Delphes qui n'a pas été pris et qui, du reste, ne contenait pas un tel trésor. Deux, elles ne peuvent pas avoir une origine régionale puisque les recherches archéologiques récentes concluent à l'impossibilité d'une production d'or et d'argent de cette quantité dans le pays des Tectosages. La question de l'origine de l'or de Toulouse reste sans solution.

LA LOCALISATION DES TRÉSORS À TOULOUSE

Le texte de Strabon précise les lieux où étaient déposés les richesses et les trésors des Tectosages : soit dans des enclos (τὰ μὲν ἐν σηκοῖς) soit dans des lacs sacrés (τὰ δ' ἐν λίμναις ἱεροαῖς). En fin de paragraphe, il souligne que le sanctuaire (τὸ ἱερόν) était l'objet d'une vénération telle que personne n'aurait

10- Elle est appliquée à tous les Gaulois et pas seulement aux Tectosages. On retrouve la même notion de "crainte des dieux" (δεισιδαιμονία). En revanche, Diodore indique que les Gaulois aiment l'or "au-delà de toute mesure".

11- Parmi les plus récents : Moret 2002 ; Boudartchouk *et al.* 2006.

12- Labrousse 1968, 109-111.

13- Domergue 1993 ; Decombeix *et al.* 2000.

14- Cauuet 1999 ; Domergue & Leroy 2000 ; Domergue & Moret 2002.

15- Voir, en particulier, les conclusions de Cl. Domergue (Domergue 2001, 24 et Domergue & Moret 2002, 91).

16- Sur le dépôt de Fenouillet, voir, en dernier lieu, Milcent 2006.

“eu l’audace de toucher à ces richesses”. Il faut donc comprendre que les offrandes étaient faites dans le sanctuaire de Toulouse, à l’intérieur duquel se trouvaient des enclos et des lacs sacrés¹⁷. Dion Cassius reste évasif en évoquant simplement le pillage des sanctuaires (τὰ ἱερὰ), tout comme Aulu-Gelle (*in eius oppidi templis*). Justin parle du lac de Toulouse (*lacum Tolosensem*) et Orose du temple d’Apollon (*temple Apollinis*). Comme l’a bien montré J.-L. Boudartchouk, toute l’érudition toulousaine, du Moyen Âge jusqu’au début de l’époque moderne, s’est appuyée presque exclusivement sur les textes de Justin et d’Orose, négligeant celui de Strabon, pour retrouver les traces des lieux des trésors volés par Caepio. D’où l’identification du temple d’Apollon avec l’église de la Daurade et du *lacus* de Justin avec l’emplacement de Saint-Sernin¹⁸. Cependant, il est évident que ces deux versions résultent de déformations progressives. Orose confond (à dessein ?) le temple de Toulouse avec celui de Delphes et Justin simplifie la version de Strabon (ou une ultérieure), traduisant par un *lacus* au singulier le pluriel des λίμναι¹⁹.

Donc, les seules indications valables restent celles de Poseidonios transmises par Strabon. Occupons-nous d’abord du vocabulaire. Le mot σιρκός qu’on traduit par enclos sacré ou enceinte sacrée, n’est pas très courant chez Strabon. Il se rencontre surtout pour la Grèce, l’Asie Mineure, l’Égypte ou le Proche-Orient et n’est jamais utilisé pour l’Occident, sauf dans le cas de Toulouse. Il désigne un espace souvent découvert et de dimensions variables, mais qui, dans certains cas, peuvent être impor-

tantes²⁰. Λίμνη est employé indifféremment pour des étendues d’eau douce ou salées. Mais son emploi est bien défini : il désigne toujours des étendues d’eau conséquentes et jamais des marais pour lesquels Strabon utilise le mot ἔλος²¹. Il est donc difficile d’y voir toute forme d’eau stagnante, même peu étendue²². Il est encore plus difficile de prendre le terme au sens figuré ou métaphorique et de l’interpréter comme une fosse ou un puits²³. Donc, il faut garder à l’expression strabonienne le sens de “lacs sacrés” ou “étangs sacrés”, comme on le fait traditionnellement.

En fait, les tentatives récentes de détourner les termes employés par Strabon de leur sens propre viennent du constat de l’absence, à Toulouse ou à ses abords immédiats, de traces d’étangs ou de lacs qui correspondent aux descriptions antiques. Les travaux récents n’ont apporté de ce point de vue aucune nouveauté. Et si des zones marécageuses subsistaient encore au xvii^e siècle, à l’est de la ville antique, dans le quartier du Busca, en bordure d’un cours d’eau disparu, le Sauzat²⁴, aucune trace archéologique ne permet de les relier aux lacs sacrés mentionnés par Strabon.

Et le sanctuaire ? La question est indissociablement liée à celle de Toulouse pré-romaine. Comme on sait, on n’a, jusqu’à aujourd’hui, aucune trace d’occupation pré-augustéenne à l’intérieur de l’enceinte. Et les recherches les plus récentes indiquent que la ville romaine a été implantée dans un secteur vide de toute occupation antérieure et résulte d’un plan d’urbanisme global dont témoignent la construction de l’enceinte et la mise en place du réseau des rues qui datent des tout débuts du I^{er} s. p.C. Pour la période pré-romaine, deux sites se disputent l’honneur d’avoir abrité la *Tolosa* des Tectosages : Vieille-Toulouse et Toulouse-Saint-Roch. Vieille-Toulouse, à sept kilomètres au sud de la ville ro-

17- L’interprétation récente, selon laquelle le sanctuaire et les lacs constituaient deux ensembles séparés et deux pôles de la vie religieuse des Tectosages (Moret 2000, 86 ; 2001, 20 ; 2008, 299 ; Gomez de Soto & Milcent 2003, 110) va à l’encontre de la logique du texte : voir la discussion dans Thollard 2009, 203-204.

18- Boudartchouk *et al.* 2006, 17-34.

19- Il est impossible d’adhérer à la thèse de J.-L. Boudartchouk pour qui Justin ne dépendrait pas de Strabon mais ce serait l’inverse. Il suppose, en effet, une source latine antérieure à Strabon mentionnant un *lacus* “au sens du grec lakkos” [fosse], que Justin aurait recopiée fidèlement mais que Strabon aurait déformée en λίμναι : Boudartchouk *et al.* 2006, 37. C’est évidemment oublier que Strabon recopie fidèlement Poseidonios et que, comme nous l’avons suggéré plus haut, Justin ne résume pas directement ici Trogue-Pompée mais insère un commentaire plus récent. Au final, cette tentative vise à faire admettre que les termes de *lacus* et λίμναι désignent autre chose que ce qu’ils signifient réellement et pourraient faire référence à de simples dépôts en fosse comme... les puits du Toulousain !

20- Le σιρκός de Didyme (14.1.5) peut accueillir un bourg et celui d’Éleusis (9.1.12) la foule d’un théâtre. Cf. Rouveret 2000.

21- Voir l’étude détaillée sur ce terme dans Thollard 2009, 202.

22- Comme le propose P. Moret qui traduit “étangs, lacs, lagunes, marécages” (Moret 2008, 299).

23- Comme certains chercheurs toulousains qui tentent, à partir de là, d’identifier les lacs sacrés de Strabon avec les puits du Toulousain (Boudartchouk 2001 ; Boudartchouk *et al.* 2006 ; Boudartchouk & Gardes 2006). Mais sans succès : voir Thollard 2009, 203.

24- Analyse dans Moret 2001, 21 ; Gomez de Soto & Milcent 2003, 110-111.

maine, a longtemps été considérée comme la capitale des Tectosages, jusqu'à ce que M. Labrousse, s'appuyant sur les découvertes de Toulouse-Saint-Roch (à un kilomètre au sud de l'agglomération romaine) par L. Joulin, à l'emplacement de la caserne Niel, remette l'idée en question²⁵. La publication de 2001 sur *Tolosa* adopte le point de vue critique de M. Labrousse, tout en accordant un long développement à Vieille-Toulouse alors que Saint-Roch est à peine évoqué²⁶, ce qui n'a pas manqué d'être relevé par la suite²⁷. Les hésitations formulées dans la publication de 2001 sur la nature du site n'ont pas été dissipées par les dernières fouilles menées à Toulouse-Saint-Roch entre 2001 et 2004. Celles-ci ont révélé, à côté de puits ou de fosses, d'autres vestiges (sols, fossés) ainsi que du mobilier qui sont caractéristiques des zones d'habitat ou d'artisanat²⁸. Mais les auteurs reconnaissent (ainsi qu'à Vieille-Toulouse) une fonction religieuse aux puits et aux fosses²⁹ (dont le comblement est toujours interprété en terme de dépôt), leur conclusion reste hésitante³⁰.

Quoi qu'il en soit, la nature des vestiges de Vieille-Toulouse et de Toulouse-Saint-Roch se révèle assez voisine. Même type d'organisation et de structuration de l'espace, même importance de la superficie occupée, quoique inégale (150 ha pour l'un et 80 ha pour l'autre), même densité des puits (220 repérés pour le premier et 314 pour le second). Même type de mobilier (en particulier les amphores), à l'exception des monnaies beaucoup plus nombreuses à Vieille-Toulouse qu'à Saint-Roch. Autre caractéristique commune : l'absence de tout vestige appartenant à un sanctuaire d'envergure. Les seules traces repérées sont celles de deux *fana* de dimensions modestes à Vieille-Toulouse et qui datent du I^{er} s. a.C.³¹. Seule différence : la durée d'occupation. Toulouse-Saint-Roch semble (dans l'état actuel des recherches) abandonné dans les années 70-60 a.C. quand Vieille-

Toulouse est occupé jusqu'à l'époque augustéenne, ce qui pourrait expliquer la faiblesse des monnaies recueillies à Toulouse-Saint-Roch³².

L'existence de deux sites concurrents³³ est à l'origine de plusieurs modèles d'interprétation, tous développés dans les dernières années. Ainsi, la thèse ancienne identifiant Vieille-Toulouse à la Toulouse gauloise (celle-là même que M. Labrousse avait combattue) vient d'être remise au goût du jour³⁴. On a également avancé l'idée d'une forme bipolaire de l'occupation protohistorique, répartie entre Vieille-Toulouse et Toulouse-Saint-Roch³⁵. On a parallèlement émis l'hypothèse d'une organisation multipolaire de l'agglomération qui prendrait, selon les chercheurs, deux formes différentes. Pour les uns, celle d'une série de bourgades "échelonnées le long de la Garonne autour d'un lieu de culte fédérateur que constitueraient les étangs sacrés de la dépression de Sauzat"³⁶. Pour d'autres, celle "d'une vaste agglomération polycentrique constituée de plusieurs ensembles" complémentaires (Vieille-Toulouse pour le rôle politique, Saint-Roch pour la fonction économique et Ancely comme "lieu de rassemblement à l'échelle de la *civitas*")³⁷. Dernière hypothèse, enfin, celle d'un déplacement entre le site de Saint-Roch et celui de Vieille-Toulouse³⁸. Le premier serait la capitale des Tectosages jusqu'à l'époque de Caepio en se présentant sous l'aspect de "ville ouverte et sanctuaire fédéral au bord du fleuve". Vieille-Toulouse lui succéderait comme chef-lieu à partir des années

25- Labrousse 1968, 92-105.

26- Domergue *et al.* 2002, 77-78.

27- Arramond *et al.* 2007. Voir particulièrement la n. 12 p. 388.

28- Arramond *et al.* 2007, 391-402.

29- Sur la critique de cette interprétation : Moret 2007, 301-04 ; Thollard 2009, 203.

30- Ils concluent que la présence de telles structures (puits et fosses) n'implique aucunement l'existence d'un sanctuaire et qu'on se trouve vraisemblablement en présence d'une zone dont l'organisation et la fonction restent encore à définir (Arramond *et al.* 2007, 408).

31- Vidal 2002, 111-118.

32- Moret 2008, 309-310.

33- Auquels il faut ajouter, selon la synthèse la plus récente, le quartier Guilhémery à Toulouse même, à 1 km au nord de Saint-Roch, et celui de l'éperon d'Ancely, au nord-ouest de Toulouse, sur la rive gauche de la Garonne : l'un et l'autre ont livré, quoiqu'en moindre quantité, des vestiges contemporains des précédents : Gardes & Vaginay 2009, 365-366.

34- Par Ph. Gardes : Gardes & Vaginay 2009, 377-379.

35- Vidal 2003, 576 ; Arramond *et al.* 2007.

36- Pour P. Moret : Moret 2001, 22.

37- Hypothèse avancée "à titre exploratoire" par M. Vaginay : Gardes & Vaginay 2009, 379-380. Reste le problème des "lacs sacrés" ou des "étangs", que les auteurs reconnaissent loyalement ne pouvoir situer : "les lacs seraient bien dans les limites de Tolossa mais hors des espaces urbanisés : leur recherche devrait dans ces conditions être conduite dans les secteurs où la topographie les rend plausibles (le système complexe de tressage de bras morts de la Garonne)". Cette analyse, comme la plupart, met tous ses espoirs "dans l'approfondissement des recherches archéologiques" : Gardes & Vaginay 2009, 380.

38- Selon P. Moret, revenant sur sa précédente interprétation à la lumière des nouvelles recherches sur Saint-Roch ainsi que sur le mobilier de Vieille-Toulouse : Moret 2008, 313-314 ; 320-321.

70 a.C. L'hypothèse, ingénieuse et séduisante, s'appuie sur des arguments chronologiques. Cependant, la principale raison pour P. Moret de l'abandon de Saint-Roch serait la prise de la ville par Caepio et le pillage du sanctuaire³⁹. Or, sur le site de Saint-Roch, il n'y a aucune trace d'édifice religieux ni de sanctuaire de quelque forme que ce soit, aucun vestige ni mobilier significatif. L'argumentation, sur ce point, ne s'appuie que sur des données topographiques : la présence au nord-est "d'une zone humide parsemée de mares, d'étangs, de vasières et de ruisseaux erratiques", assimilée au paysage qu'évoque le texte de Poseidonios⁴⁰. Est-ce suffisant ? On verra, mais on peut en douter.

Pour résumer. Le sanctuaire de Toulouse était un grand sanctuaire, comportant enclos et lacs ou étangs sacrés. On n'en a aucune trace sur les deux sites principaux qui sont censés (l'un ou l'autre ou l'un après l'autre) avoir été le siège de la Toulouse pré-romaine. On n'a non plus aucune trace de lacs ou d'étangs dans les environs immédiats de Toulouse.

Où se trouvait donc l'or de Toulouse ?

ASPECTS QUANTITATIFS

Trois textes fournissent des chiffres :

- Strabon (d'après Poseidonios) : 15 000 talents
- Justin (d'après Trogue-Pompée) : 110 000 livres d'argent
5 000 000 livres d'or
- Orose (d'après Trogue-Pompée, *via* Justin ?) :
100 000 livres d'or
110 000 livres d'argent

Le texte de Justin est évidemment à éliminer. La livre romaine correspondant à 327,45 g, les 5 000 000 de livres d'or représenteraient 1 637 tonnes, soit la moitié des réserves de la Banque de France !

Poseidonios et Orose (ou Trogue-Pompée) comptent différemment, le premier en talents grecs, l'autre en livres romaines. Une équivalence rigou-

reuse est impossible, car, sauf quelques tentatives sporadiques lors de la deuxième guerre punique, Rome n'a pas frappé de numéraire d'or avant Sylla (trente ans après l'affaire Caepio), et ce monnayage ne sera vraiment développé qu'avec César. Un petit tableau pour faciliter la lecture :

Monnayage romain

Début du II^e s. a.C. Livre romaine :
(jusqu'à César) 327,45 g

AS (<i>uncialis</i>) : Bronze 1 once = 1/12 ^e livre ; 27,25 g	SESTERCE : Argent 0,9743 g ; = 4 as	DENIER : Argent 3,8982 g ; 1/84 ^e livre ; = 4 sesterces = 16 as
--	---	---

Équivalence

- 1 TALENT grec = 80 livres romaines d'argent = 29,196 kg
= 80 × 84 = 6 720 deniers romains

Si l'on convertit les données de Poseidonios et d'Orose :

Poseidonios : 15 000 talents grecs = 100 800 000 deniers
romains

Orose : 110 000 livres d'argent = 9 240 000 deniers
= 36,02 tonnes

Pour l'or, le *ratio* par rapport à l'argent est aux environs de 11.
Donc : 100 000 livres d'or

= 1 100 000 livres d'argent
= 101 640 000 deniers

Total : 102 564 000 deniers romains
= 15 262,50 talents grecs
= 68,77 tonnes

L'équivalence est donc excellente : les deux évaluations se situent autour d'une centaine de millions de deniers romains, pour un poids total d'environ 68 ou 69 tonnes d'or et d'argent. Remarquons aussi que l'erreur de Justin peut être due à la transmission paléographique, le nombre et l'emplacement des hastes se transformant facilement (et souvent) autour du chiffre C.

Strabon - d'après Poseidonios - n'écrit jamais l'"or de Toulouse". Il dit "richesses" (*χορήματα*) et "trésors" (*θησαυρούς*). En outre, il utilise des termes techniques : *ἀργὸν χρυσίον καὶ ἄργυρον* (or et argent à l'état brut), *βάση* (masses ou lingots), et *μύλους σφυρηλάτους ἀργυρούς* (blocs d'argent

39- "Cette opération dut porter un coup fatal à l'agglomération de Saint-Roch dont le prestige et la prospérité reposaient, comme le note Poseidonios, sur le respect absolu qu'inspirait à tous les Gaulois la sacralité des dépôts d'or et d'argent" : Moret 2008, 319.

40- Moret 2008, 312.

martelés en forme de meules). Il précise qu'il ne s'agit pas d'objets élaborés (comme des torques, des vases, des bijoux, etc).

Il convient d'évaluer l'importance de ces "richesses", travail grandement facilité par des recherches récentes, qui ont considérablement amélioré et accru les données jadis présentées par Tenney Frank repris par d'autres⁴¹. Les plus illustratives étaient celles-ci :

- Le fameux texte de Pline l'Ancien (*NH*, 33) qui, après avoir décrit les méthodes utilisées pour se procurer de l'or et notamment les travaux gigantesques "surpassant peut-être ceux des Géants" mis en œuvre en Espagne à l'époque romaine (34.70 *sq.*), concluait que les régions les plus riches (l'Asturie, la Galice et la Lusitanie) "selon certains auteurs, fournissent chaque année vingt mille livres d'or", c'est-à-dire 6 ou 7 tonnes, moins de 3 000 talents.

- Certains butins cités par les sources : Paul-Émile, après sa victoire sur le roi macédonien Persée, versa au Trésor "300 millions de sesterces", soit 11 600 talents (Pline 33.56) ce qui dispensa par la suite le peuple romain de payer l'impôt. Un peu plus tôt, Scipion affirma devant le Sénat avoir enrichi, au terme de toutes ses campagnes, l'État romain de 50 millions de deniers, soit un peu moins de 7 500 talents. Lors de son triomphe sur Mithridate, en 81, Sylla avait fait porter 15 000 livres d'or (Valère-Maxime 3.7). Avait également frappé les esprits le fait relaté par Pline (33.36) : "Lors de sa première entrée dans la Ville (après le passage du Rubicon), C. César tira du trésor public 10 000 lingots d'or, 30 000 d'argent et 30 000 000 de sesterces en monnaie". On ignore le poids des lingots : 1, 2 ou 3 livres (le lingot français actuel est d'un kg). En prenant les chiffres les plus hauts, on aboutit à 19 000 talents. Pline ajoute : "Jamais, à aucune autre époque, l'État n'avait été aussi riche". Certains de ces chiffres sont incertains en raison de la tradition manuscrite, mais ils donnent un ordre d'idée, s'agissant de grands personnages et de campagnes glorieuses et ... productives.

Fr. de Callataÿ a offert des analyses dont nous extrayons quelques données. Pour les sommes rapportées à Rome, voici le tableau qu'il présente, par ordre décroissant, en précisant la date, le nom des

Imperatores, le genre (T = triomphe, O = ovation et B = butin), ainsi que l'identité des vaincus⁴². Les montants sont en talents, ils excluent, lorsque c'est possible, l'or et l'argent monnayés.

Montant	Date	<i>Imperatores</i>	Genre	Vaincus
c. 20 000	61	Pompée	T	Mithridate et l'Orient
c. 5 000	167	Paul-Émile	T	Persée de Macédoine
c. 3 500	83	Sylla	T	Mithridate
c. 3 302	187	C. Manlius Vulso	T	Galates
c. 2 654	189	L. Scipio Asiaticus	T	Antiochos III
c. 1 548	201	Scipio Africanus	T	Carthage
c. 1 300	200	L. Furius	T	Gaulois
c. 1 209	187	M. Fulvius	T	Étoliens
c. 1 116	194	Titus Flamininus	T	Philippe V de Macédoine
c. 1 078	196	Blasio et Stertinius	T	Espagne
c. 849	200	L. Cornelius Lentulus	O	Espagne
c. 755	178	Gracchus et Albinus	B	Celtibères et Lusitaniens
c. 700	195	Helvius et Thermus	T	Celtibères et Espagne
c. 600	194	M. Porcius Caro	T	Espagne
c. 348	185	L. Manlius	O	Espagne
c. 302	184	Piso et Crispinus	T	Espagne
c. 234	190	M. Acilius Glabrio	T	Antiochos III et les Étoliens
c. 189	191	M. Fulvius Nobilior	O	Espagne
c. 136	183	A. Terentius Varro	B	Espagne
c. 99	191	P. Cornelius Nasica	T	<i>Boii</i>
c. 89	189	L. Aemilius Regilius	T	Amiral d'Antiochos III
c. 62	177	G. Claudius Pulcher	T	Istriens et Ligures
c. 49	183	Q. Fulvius Flaccus	T	Celtibères
c. 40	197	Cethegus et Minucius	T	Gaulois
c. 39	196	C. Claudius Marcellus	T	Gaulois
c. 20	167	L. Anicius Gallus	T	Illyriens
c. 19	199	L. Manlius Acidinus	B	Espagne

Une seconde liste est également révélatrice⁴³. Elle indique les trésors considérés comme "fabuleux" pris par Alexandre-le-Grand dans les principales villes achéménides - cette fois, en signalant parfois les espèces monnayées :

- Damas (novembre 333) : 2 600 talents monnayés et 500 d'argent non monnayé ;
- Arbèles (octobre 331) : 3 ou 4 000 talents ;

41- Frank 1959, 127-137 et 228-232.

42- Callataÿ 2006, 44.

43- Callataÿ 1989, 260-261.

- Suse (automne 331) : 40 000 talents d'or et d'argent et 9 000 talents de dariques ;
- Persépolis (hiver 331-330) : 120 000 talents d'or et d'argent ;
- Pasargades (hiver 331-330) : 6 000 talents.

Concernant les temples et sanctuaires, la fortune d'Apollon à Délos aurait été d'une centaine de talents au II^e s. a.C. À Delphes, au III^e siècle, les Phocidiens se seraient emparés de 10 000 talents, laissant le trésor exsangue⁴⁴.

Lorsque l'on parcourt la liste de ces montants, comment croire que les Tolosates aient pu posséder l'équivalent de 15 000 talents, presque la somme que César préleva dans le Trésor de Rome pour financer ses gigantesques campagnes contre Pompée, ou que Sylla rapporta de la guerre contre Mithridate, bien plus que les trésors de trois grandes villes achéménides et que celui du temple de Delphes ?

Le scepticisme est renforcé par d'autres arguments. Le premier tient à la composition des "richesses" de Tolosa : aucun autre témoignage n'atteste, en Gaule, d'énormes butins de métaux précieux non monnayés ou non transformés, et la proportion or / argent des Tectosages échappe à toutes les normes. En outre, se pose le problème du transport. Que ce butin provint de Grèce ou qu'il eût été transporté en 106 de Tolosa vers Marseille (d'ailleurs pourquoi Marseille ? Narbonne eût été plus judicieux pour l'envoyer à Rome), comment opérer ? Le moyen "classique" est le mulet, comme on voit lors du triomphe de Lucullus (Plutarque, *Luc.*, 37) : "vingt litières étaient chargées de vaisselle en argent et trente-deux chargées de coupes, d'armes et de monnaies en or. Huit mulets transportaient des lits en or, cinquante-six autres de l'argent en lingot, et cent sept de l'argent monnayé pour une valeur de près de 2 700 000 drachmes (450 talents)".

Quelle charge peut transporter un mulet ? Si l'on en croit les spécialistes militaires d'époque moderne, un mulet "normal" portait de 70 à 80 kg et couvrait de 30 à 48 km par jour - seul le britannique portait de 80 à 100 kg mais sur 24 à 30 km par jour (arrêts pour le thé ?). Un chariot tiré par deux mulets pourrait déplacer le triple ou le quadruple, pour un en-

combrement et une logistique évidemment supérieurs⁴⁵.

Donc, si l'on retient une charge moyenne de 80 kg, les 68 ou 69 tonnes d'or et d'argent supposent un minimum de 800 bêtes, ou bien 200 à 300 chariots (et 400 mulets). À quoi il faut ajouter conducteurs, palefreniers, fourrageurs, soldats d'escorte, vivres pour tous les hommes, donc de nouveaux chariots ou de nouveaux mulets. Un convoi gigantesque, deux kilomètres, sûrement davantage. Lorsque M. Labrousse concluait son analyse en écrivant : "ces quantités d'or et d'argent ne défient ni l'imagination ni les possibilités antiques de transport", nous ne sommes pas sûrs qu'il en était lui-même persuadé. Jamais de telles quantités ne seraient venues de Grèce chez les Tectosages. Quant au scénario d'un détournement, par Caepio ou d'autres, d'un tel convoi sur les routes de Transalpine, comment y croire ?

Pour résumer, le montant des "richesses" est abracadabrant par rapport à tout ce que l'on connaît. Un tel "butin" amassé, non par des troupes régulières comme les armées d'Alexandre ou les légions romaines, mais par des "bandes" est également inimaginable. Les ressources minières régionales, même au sens large, n'offrent aucune possibilité. La composition des "trésors", le problème des transports ajoutent la dernière touche.

Reste à essayer de comprendre pourquoi cette belle (ou sinistre) histoire a pu voir le jour. C'est le plus difficile. Risquons-nous à proposer quelques pistes, en invitant nos collègues à en imaginer d'autres.

CONCLUSION : POURQUOI, COMMENT ?

La défaite écrasante subie par Rome à Cannes face à Hannibal, qui avait inspiré la même terreur que celle d'Orange, est ainsi expliquée par Valère-Maxime (1.16) : "On a cru que le consul Varron, dans la bataille de Cannes contre les Carthaginois, ne fut si malheureux qu'à cause du ressentiment de Junon. Étant édile et célébrant en cette qualité les jeux du cirque, il avait fait monter sur le char de Jupiter Optimus Maximus, pour porter les ornements

44- Callataÿ 2006, 48-49.

45- Raepsaet 2002, 50-54 et 68-70.

du dieu, un jeune comédien d'une rare beauté. On se rappela l'épisode quelques années plus tard, et on fit une expiation par des sacrifices".

Même ressort pour la défaite d'Orange : elle devait être due à la colère divine, Caepio avait commis un sacrilège. Lequel ? Il avait touché aux dépôts sacrés des Tectosages. Répandue dans les milieux populaires, peut-être relayée par des "interprètes divins", la rumeur enfla. Les fondements étaient ceux-ci :

1) Sans nul doute, Caepio fit mettre la main sur des "richesses" propriétés des dieux ;

2) Il en parvint à Rome, puisque ces sommes furent affectées en 100 à l'achat de nouvelles terres coloniales par le tribun L. Appuléius Saturninus (*De Viris Illustribus*, 73.7) ;

3) Mais, à en croire les ethnographes grecs, le Midi de la Gaule regorgeait d'or. Rappelons-nous les allégations de Strabon et de Diodore d'après Poseidonios. Entre autres : "Chez les Tarbelles, se situent les mines d'or les plus performantes de toutes : en creusant des puits de faible profondeur, on trouve des plaques d'or qui remplissent la main et qui, souvent, ne réclament qu'un faible affinage ; le reste consiste en paillettes et en pépites, ne demandant, elles aussi, que peu de travail" (Strabon 4.2.1). Diodore 5.27 : "Si le territoire de la Gaule, dans son ensemble, ne contient pas d'argent, en revanche, l'or est abondant : la nature l'offre aux habitants sans qu'ils aient besoin de dépenser leur peine pour l'extraire des mines". On croirait l'El Dorado où pénètre Candide, le héros de Voltaire ! Enfin, chacun sait combien les Gaulois aiment l'or, au point que leurs mercenaires se font payer en pièces d'or, qu'ils portent des colliers et toutes sortes de bijoux d'or⁴⁶.

4) Les mêmes ethnographes, rapportant la surabondance d'or, disent qu'il est en partie offert aux divinités, et que nul n'oserait y toucher "par crainte des dieux" : Diodore, *ibid.*, confirmant Strabon.

Se rejoignent donc deux logiques : si la part du butin tolosate parvenu à Rome était si faible, c'est qu'il y avait eu détournement ; d'autre part, Caepio avait commis un sacrilège qui causa le désastre d'Orange, puis sa propre déchéance. Mais Caepio

ne fut pas accusé à Rome d'avoir volé l'or, le détournement fut attribué à "certains" (de ses collaborateurs ?) qui firent l'objet d'un procès. Apparemment, ils s'en tirèrent, si l'on interprète bien le *De Natura deorum*, soit parce qu'ils réussirent à se disculper, soit parce que rien ne fut prouvé, ou encore (ce que l'on pensa) parce qu'il s'agissait d'autres coupables, qui avaient si bien joué qu'on ne les retrouverait pas. C'est pourquoi Cicéron (par la bouche de Cotta) ne put qu'évoquer la *quaestio* sans en dire davantage : il y avait eu mystification, le doute persisterait !

Le raisonnement fut donc le suivant : Caepio a pillé le trésor de Toulouse, les dieux (pas forcément gaulois : allez savoir si les dieux ne sont pas solidaires entre eux) l'ont poursuivi de leur vengeance. D'autre part, vu les richesses fabuleuses de la région et du "trésor", l'essentiel a été volé.

À l'origine écrite des récits, on trouve Poseidonios – relayé par ses épigones. C'est lui qui, réfutant l'origine delphique en bon historien, donne le montant colossal de 15 000 talents. D'où tient-il cette information ? Strabon écrit : "Poseidonios s'accorde avec beaucoup d'auteurs" – qu'on peut supposer antérieurs. Faut-il songer à Polybe⁴⁷ ? À d'autres ? Un fait demeure étrange : les 15 000 talents, traduisant 100 000 livres d'or et 1 100 000 livres d'argent. De tels chiffres "ronds" semblent toujours trop beaux. La légende de l'El Dorado tectosage aurait-elle été ancrée dans l'esprit de Poseidonios – outre par des lectures – par des entretiens à Rome, à Marseille, à Narbonne, renchérissant sur ces ressources fabuleuses que tout devait démentir par la suite ? Rappelons-nous la fascination des Anciens face aux "nouveaux territoires" barbares à conquérir. Lui-même a-t-il été impressionné par l'"affaire Caepio", toute récente lorsqu'il visita la Gaule méridionale ?

On ne saura jamais. L'imaginaire s'est toujours enflammé face aux trésors (celui de l'Inca ne diffère

46- Goudineau 1999.

47- Cf. Strabon 4.6.12 : "Polybe dit aussi que, de son temps, à proximité d'Akylèia en plein territoire des *Tauriskoi Norikoi*, fut trouvée une mine d'or si heureusement constituée qu'il suffisait de décaper deux pieds de terre superficielle pour rencontrer l'or minéral et que les excavations n'excédaient pas 15 pieds ; par ailleurs, une part de cet or était pur dès l'extraction, de la grosseur d'une fève ou d'un lupin et ne perdant qu'un huitième de son volume lors de l'affinage ; le reste exigeait une fonte plus importante mais permettait encore de gros profits". On ne peut qu'être frappé par la ressemblance entre ce passage et celui cité supra (4.2.1) concernant l'or des Tarbelles.

guère des perles de Bretagne grosses comme des œufs), face aux métaux précieux ramassés à fleur de sol et dont les autochtones ne font rien – sinon les jeter dans les lacs (encore l'El Dorado) en offrande aux dieux –, face aux vols spectaculaires et à leurs auteurs géniaux (on n'aurait pas identifié Spaggiari après le "casse" de Nice, n'eût été un hasard miraculeux, mais il s'évada et l'on ne revit jamais les 50 millions de francs ; on ne sait pas davantage ce qu'est devenu l'essentiel du butin du train Glasgow-Londres et le "cerveau", Reynolds, qui déclara depuis le Brésil avoir été l'organisateur du vol, a fini ses jours en liberté), face aux malédictions (de Toutankhamon jusqu'au fameux "diamant bleu" de la Couronne de France : "Touche pas au grisbi"). Où est le trésor des templiers ? Et Rennes-le-Château : trouvera-t-on l'or du curé ?

L'"or de Toulouse" a toutes chances de s'inscrire dans une telle lignée. Sans doute un dépôt, sur lequel Caepio mit la main et qu'il envoya à Rome. Le "sacrilège" causa la déroute d'Orange, puis le malheur de lui-même et de sa descendance. Se greffa la certitude que l'essentiel avait été détourné. Par qui ? Ceux que l'on accusa se disculpèrent. Rôda l'idée d'un mystérieux et superbe "coup" dont les auteurs avaient réussi à demeurer inconnus.

Selon nous, la principale conclusion de cette analyse, c'est qu'il est vain de rechercher les lieux d'enfouissement de ces "richesses" pour l'essentiel mythiques. Pardon aux dieux des Tectosages que nous dépouillons à notre tour, espérant qu'ils nous épargneront les châtements attribués par Timagène ou Aulu-Gelle à la descendance ou aux supposés complices de Caepio, que démentent (heureusement pour nous) tous les textes sérieux⁴⁸.

48- Sa fille Servilia épousa l'influent et riche Livius Drusus. Les petites-filles firent de brillants mariages, l'une d'elles, épouse de M. Junius Brutus, fut la maîtresse de César. Le fils de Caepio était lancé dans une belle carrière lorsqu'il fut tué au cours de la guerre sociale, tombant dans un guet-apens tendu par les Marses en juin 90.

Bibliographie

- Arcelin, P. et J.-L. Brunaux, dir. (2003) : "Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer. Dossier", *Gallia*, 60, 1-268.
- Arnaud-Lindet, M.-P. (2003) : *Paul Orose. Histoires (Contre les païens)*. t. 1, L. I-III, Coll. des Universités de France, Paris.
- Arramond, J.-Ch., Ch. Requi et M. Vidal (2007) : "Les recherches anciennes et les fouilles en cours sur les sites de Vieille-Toulouse, Toulouse-Estarac et Toulouse-Saint-Roch (Haute-Garonne) aux ⁱⁱ^e et ⁱ^e s. av. J.-C.", in : Vaginay & Izac-Imbert 2007, 385-409.
- Baccrabère, É. (1993) : "Les puits et les fosses funéraires toulousains de Saint-Roch à Toulouse", *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 53, 74-131.
- (1995) : "Les puits funéraires toulousains du quartier d'Empalot des ⁱⁱ^e et ⁱ^e s. av. J.-C.", *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 55, 11-42.
- Barral, Ph. et al. 2006, *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer ; Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-9 mai 2005*, Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, Besançon.
- Bats, M., B. Dedet, P. Garmy, Th. Janin, Cl. Raynaud et M. Schwaller, éd. (2003) : *Peuples et territoires en Gaule Méridionale. Hommage à Guy Barrauol*, Montpellier, RAN Suppl. 35.
- Bélis, A. (1992) : *Les Hymnes à Apollon. Étude épigraphique et musicale*, Athènes, Corpus des Inscriptions de Delphes, III.
- Boudartchouk, J.-L. (2001) : "Les puits sacrés des Tectosages ont-ils existé ?", *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 61, 234-236.
- Boudartchouk, J.-L., P. Cabau, Ph. Gardes, H. Molet et Fr. Quantin (2006) : "Les lacs sacrés et l'or de Toulouse à travers les sources littéraires de l'antiquité tardive, du Moyen Âge et de l'époque moderne", *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 66, 15-40.
- Boudartchouk, J.-L. et Ph. Gardes (2007) : "Lacs 'sacrés' et dépôts en milieu humide à la fin de l'âge du Fer. Approche critique à partir de l'exemple toulousain", in : Barral et al. 2006, 473-476.
- Boudet, R. (1987) : "À propos du dépôt d'or celtique de Tayac (Gironde)", in : Bémont, C., éd., *Mélanges offerts au docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 107-120.
- (1990) : "Numismatique et organisation du territoire du sud-ouest de la Gaule à la fin de l'âge du Fer : une première esquisse", in : Duval, A. et al., 1990, *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'âge du Fer en Europe tempérée, Actes du XII^e colloque de l'AFEAF, Quimper, mai 1988*, Rennes, Association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'Ouest de la France, RAO Suppl. 3, 169-190.
- (1996) : *Rituels celtes d'Aquitaine*, Coll. Archéologie aujourd'hui, Paris.
- Brunaux, J.-L., dir. (1991) : *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen ; Actes du colloque de Saint-Riquier, 8-11 novembre 1990*, Coll. Archéologie aujourd'hui, Dossiers de protohistoire, 3, Paris.
- (1996) : *Les religions gauloises. Rituels celtes de la Gaule indépendante*, Paris.

- Buschenschutz, O., dir. (2009) : *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville, Actes du XXXII^e colloque de l'AFEAF (Bourges 2008)*, Revue Archéologique du Centre de la France Suppl. 35, Tours.
- Callatay, Fr. de (1989) : "Les trésors achéménides et les monnayages d'Alexandre : espèces immobilisées et espèces circulantes ?", in : Descat 1989, 259-274.
- (2006) : "Réflexions quantitatives sur l'or et l'argent non monnayé à l'époque hellénistique (Pompes, triomphes, réquisitions, fortunes des temples, orfèvrerie et masses métalliques disponibles)", in : Descat 2006, 37-84.
- Cauuet, B., dir. (1999) : *L'or dans l'Antiquité : de la mine à l'objet, Actes du colloque international, Limoges, novembre 1994*, Aquitania Suppl. 9, Bordeaux.
- Cauuet, B. (1999a) : "L'exploitation de l'or en Gaule à l'âge du Fer", in : Cauuet 1999, 31-86.
- Constans, L.-A. (1926) [1996] : *César. Guerre des Gaules. T. 1. L. I-IV*, Paris, 1978 (14^e éd. revue et corrigée par A. Balland ; 1^{ère} éd. 1926), Coll. des Universités de France.
- (1962) : *César. Guerre des Gaules. T. 2. L. V-VIII*, Paris, (7^e éd. ; 1^{ère} éd. 1926), Coll. des Universités de France.
- Decombeix, P.-M., Cl. Domergue, J.-M. Fabre, A. Gorgues, Chr. Rico, F. Tollon et B. Tournier (2000) : "Réflexions sur l'organisation de la production du fer à l'époque romaine dans le bassin supérieur de la Dure, au voisinage des Martyrs (Aude)", in : Domergue & Leroy 2000, 23-36.
- Demougeot, E. (1978) : "L'invasion des Cimbres-Teutons-Ambrons et les Romains", *Latomus*, 37, 910-938.
- (1980) : "Le rôle des Tolosates et de la Narbonnaise occidentale dans l'invasion des Cimbres-Teutons-Ambrons-Tigurins (109-101 av. J.-C.)", in : *Actes du X^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Toulouse, avril 1978*, Paris, 331-333.
- Descat, R., dir. (1989) : *L'or perse et l'histoire grecque, Actes de la Table Ronde CNRS Bordeaux, 20-22 mars 1989*, REA, 91, 1989, 1-2.
- (2006) : *Approches de l'économie hellénistique, Communications des 4^e Rencontres d'économie antique, Saint-Bertrand-de-Comminges, 6-7 mai 2004*, Entretiens d'archéologie et d'histoire 7, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- Desjardins, E. (1876-1896) : *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, Paris, 4 vol.
- Domergue, Cl. (1993) : *Un centre sidérurgique romain de la Montagne Noire. Le domaine des Forges (Les Martyrs, Aude)*, Paris, RAN Suppl. 27.
- Domergue, Cl. et M. Leroy, éd. (2000) : "Dossier : Mines et métallurgies en Gaule. Recherches récentes", *Gallia*, 57, 1-158.
- Domergue, Cl. (2001) : "Origine de l'or et de l'argent des Tectosages", in : Ugaglia 2001, 23-24.
- Domergue, Cl., P. Moret et M. Vidal (2002) : "Toulouse à la fin de l'âge du Fer. Introduction", in : Paillet 2002, 77-80.
- Domergue, Cl. et P. Moret (2002) : "L'or des Volques Tectosages : mythe ou réalité ?", in : Paillet 2002, 90-91.
- Facelière, R. (1937) : *Les Aitoliens à Delphes. Contribution à l'histoire de la Grèce centrale au III^e s. av. J.-C.*, Paris, BEFAR 143.
- Fouet, G. (1958) : "Puits funéraires d'Aquitaine, Vieille-Toulouse, Montmaurin", *Gallia*, 16, 115-196.
- (1969) : "Les nouvelles fouilles de la Caserne Niel à Toulouse, puits funéraires 1 et 2", *RAN*, 2, 65-95.
- Frank, T. (1959) : *Rome and Italy of the Republic, An Economic Survey of Ancient Rome*, vol. I, Patterson, New Jersey.
- Gardes, Ph. et M. Vaginay (2009) : "Aux origines de Toulouse (Haute-Garonne) : Tolôssa à l'âge du Fe", in : Buschenschutz 2009, 359-382.
- Gomez de Soto, J. (1994) : "Sépultures aristocratiques authentiques, apparences funéraires et pratiques culturelles dans le quart sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer et au début de l'époque romaine", *Aquitania*, 12, 165-182.
- (2001) : "Les Celtes dans le sud-ouest de la Gaule", in : Ugaglia 2001, 25-27.
- Gomez de Soto, J. et P.-Y. Milcent (2003) : "La France du Centre aux Pyrénées (Aquitaine, Centre, Limousin, Poitou-Charente)", in : Arcelin & Brunaux 2003, 107-138.
- Gorgues, A. et P. Moret (2003) : "Toulouse et Vieille-Toulouse", in : Arcelin & Brunaux 2003, 132-138.
- Goudineau, Chr. (1999) : "Les Celtes, les Gaulois et l'or d'après les auteurs anciens", in : Cauuet 1999, 331-336.
- (2002) : *Par Toutatis ! Que reste-t-il de la Gaule ?*, Paris.
- (2004) : "Antiquités nationales", in : *Annuaire du Collège de France. 2003-2004, 104^e année : résumé des cours et travaux*, Paris, 959-973.
- (2005) : "Antiquités nationales", in : *Annuaire du Collège de France. 2004-2005, 105^e année : résumé des cours et travaux*, Paris, 675-686.
- Jullian, C. (1920-1926) [1993] : *Histoire de la Gaule*, Paris, 8 vol. ; rééd. 1993, 2 vol.
- Kidd, I.-G. (1977) : *Posidonius. Volume I. The Fragments*, Cambridge (Mass.), Classical Texts and Commentaries, 13.
- (1988) : *Posidonius. Volume II. The Commentary (ii). Fragments 150-293*, Cambridge (Mass.), Classical Texts and Commentaries, 14b.
- (1999) : *Posidonius. Volume III. The Translation of the Fragments*, Cambridge (Mass.), Classical Texts and Commentaries, 36.
- Labrousse, M. (1968) : *Toulouse antique. Des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris, BEFAR 212.
- Lasserre, Fr. (1966) : *Strabon, Géographie. T. II. Livres III et IV*, Paris, Coll. des Universités de France.
- Le Bohec, Y. dir. (1994) : *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine, Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Coll. Latomus 226, Bruxelles.
- Massendari, J., dir. (2006) : *Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse)*, CAG 31/1, Paris.
- Milcent, P.-Y. (2006) : "Fenouillet", in : Massendari 2006, 172-176.
- Moret, P. (2001) : "Strabon, Posidonios et le trésor des Tectosages", in : Ugaglia 2001, 17-22.
- (2002) : "Tolosa, capitale des Volques Tectosages", in : Paillet 2002, 80-92.
- (2008) : "Tolosa, 106-47 av. J.-C.", *Pallas*, 76, 296-329.

- Nachtergaeel, G. (1977) : *Les Galates en Grèce et les Sôtéria de Delphes. Recherches d'histoire et d'épigraphie hellénistiques*, Bruxelles, Mémoires de la Classe des Lettres, Coll. in-8, 2^e série, t. 69, 1.
- Pailler, J.-M., dir. (1986) : *Mélanges offerts à Michel Labrousse*, Hors série Pallas, 1986,
- (2002) : Tolosa. *Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, Coll. de l'École française de Rome, 281.
- Raepsaet, G. (2002) : *Attelages et techniques de transport dans le monde gréco-romain*, Bruxelles.
- Roman, Y. (1986) : "Aux origines d'un mythe. L' 'or de Toulouse' ", in : Pailler 1986, 221-231.
- (1994) : "Q. Servilius Caepio, 'patronus Senatus', et les luttes politiques romaines à la fin du II^e s. av. J.-C.", in : Le Bohec 1994, 382-389.
- Roman, D. et Y. Roman (1997) : *Histoire de la Gaule (VI^e s. av. J.-C.-I^{er} s. ap. J.-C.) : une confrontation culturelle*, Paris.
- Rouveret, A. (2000) : "Strabon et les lieux sacrés de l'oikoumène", in : Vauchez : *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, Coll. EFR, 273, 43-57.
- Thollard, P. (2009) : *La Gaule selon Strabon. Du texte à l'archéologie. Géographie, L. IV. Traduction et études*, Paris, Errance et Centre Camille Jullian (Aix-en-Provence), Bibliothèque d'Archéologie méditerranéenne et africaine, 2.
- Ugaglia, E., dir. (2001) : *L'or de Tolosa. Catalogue d'exposition*, Toulouse, 17 octobre 2001-20 janvier 2002, Musée Saint-Raymond, Musée des Antiques, Toulouse.
- Vaginay, M. et L. Izac-Imbert, dir. (2007) : *Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France, Actes du XXVIII^e Colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004*, Aquitania Suppl. 14/1, Bordeaux.
- Vaissète, J., Cl. de Vic, É. Dulaurier, E. Mabile, Edw. Barry et J.-J. Roschach (1872-1892) : *Histoire générale de Languedoc : avec des notes et les pièces justificatives / par Dom Cl. Devic et Dom J. Vaissete*, Éd. accompagnée de dissertations et notes nouvelles, Toulouse, 1872-1892, 17 t.
- Vidal, M. (1986) : "Note préliminaire sur les puits du Toulousain", *Aquitania*, 4, 55-65.
- (2002) : "Vieille-Toulouse. Le site et les vestiges. Les puits des II^e et I^{er} s. av. J.-C. de Vieille-Toulouse et du Toulousain", in : Pailler 2002, 102-128.
- (2003) : "Les puits funéraires des Volques Tectosages et les puits cultuels des Nitiobriges : éléments de réflexion", in : Bats et al. 2003, 575-586.

ANNEXE : SOURCES ANTIQUES⁴⁹

Asconius, *In Corneliam*, 78.

L. Cassius L. f. Longinus tribunus plebis C. Mario C. Flavio consulibus plures leges ad minuendam nobilitatis potentiam tulit, in quibus hanc etiam ut quem populus damnasset cuius imperium abrogasset in senatu ne esset. Tulerat autem eam maxime propter simultates cum Q. Servilio qui ante biennium consul fuerat et cui populus, qui male adversus Cimbrum rem gesserat, imperium abrogavit.

“Sous les consulats de Caius Marius et de Caius Flavius, Lucius Cassius Longinus, fils de Lucius, tribun de la plèbe, présenta de nombreux projets de lois pour rabaisser le pouvoir de la *nobilitas*. Parmi eux, celui-ci tout particulièrement qui excluait du sénat quiconque avait été condamné par le peuple ou qui s’était vu priver de son *imperium*. Cette dernière loi avait été proposée en raison des conflits qui l’opposaient à Q. Servilius, lequel avait été consul deux ans auparavant et s’était vu priver de son *imperium* à cause de son incompetence dans la guerre contre les Cimbres.”

Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, 3.9.7.

(...) *hinc proverbum de hominibus calamitosis ortum dicitur solitum: “ille homo habet equum Seianum”. Eadem sententia est illius quoque veteris proverbi, quod ita dictum accepimus: “aurum Tolosanum”. Nam cum oppidum Tolosanum in terra Gallia Quintus Caepio consul diripisset multumque auri in eius oppidi templis fuisset, quisquis ex ea direptione aurum attigit, misero cruciabilique exitu perit.*

“De là est né le proverbe qui désigne habituellement ceux qui sont abonnés aux malheurs : celui-là a le cheval de Seius. C’est le même sens qu’on trouve aussi dans le vieux proverbe connu par l’expression suivante : “l’or de Toulouse”. En voici l’origine : comme le consul Quintus Caepio avait pillé la ville de Toulouse qui se situe en terre gauloise et qu’il y avait beaucoup d’or dans les temples de cette ville, tous ceux qui touchèrent à l’or issu de ce pillage périrent d’une mort misérable et violente. “

Cicéron, *Brutus*, I.35.

Caepio, vir fortis et acer, cui fortuna belli crimini, invidia populi calamitati fuit.

“Caepio, homme courageux et ardent : la fortune de la guerre fut son crime, la haine du peuple fit son malheur”

Cicéron, *Pro Fonteio*, 14.

Hae sunt nationes quae quondam tam longe ab suis sedibus Delphos usque ad Apollinem Pythium atque oraculum orbis terrae vexandum ac spoliandum profectae sunt.

“Les voici ces peuples qui jadis sont partis si loin de leurs demeures pour aller à Delphes jusqu’au sanctuaire d’Apollon Pythien, l’oracle de la terre entière, dans le but de le profaner et de le piller”.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 5.27.

Κατὰ γοῦν τὴν Γαλατίαν ἄργυρος μὲν οὐ γίνεται τὸ σύνολον, χρυσὸς δὲ πολὺς, ὃν τοῖς ἐγγχωρίοις ἢ φύσις ἄνευ μεταλλείας καὶ κακοπαθείας ὑπουργεῖ. Ἡ γὰρ τῶν ποταμῶν ῥύσις σκολιοὺς τοὺς ἀγκῶνας ἔχουσα, καὶ τοῖς τῶν παρακειμένων ὀρῶν ὄχθοις προσαράττουσα καὶ μεγάλους ἀπορρηγνύσα

49- Nous avons repris la traduction de tous les textes.

κολωνούς, πληροί χρυσοῦ ψήγματος. (...) Τούτω δὲ τῷ τρόπῳ σωρεύοντες χρυσοῦ πλήθος καταχρῶνται πρὸς κόσμον οὐ μόνον αἱ γυναῖκες, ἀλλὰ καὶ οἱ ἄνδρες. Περὶ μὲν γὰρ τοὺς καρποὺς καὶ τοὺς βραχίονας ψέλια φοροῦσι, περὶ δὲ τοὺς ἀνχένας κρίκους παχεῖς ὀλοχρῦσους καὶ δακτυλίους ἀξιολόγους, ἔτι δὲ χρυσοὺς θώρακας. Ἴδιον δὲ τι καὶ παράδοξον παρὰ τοῖς ἄνω Κελτοῖς ἐστὶ περὶ τὰ τεμένη τῶν θεῶν γινόμενον ἐν γὰρ τοῖς ἱεροῖς καὶ τεμένεσιν ἐπὶ τῆς χώρας ἀνειμένοις ἔρριπται πολὺς χρυσὸς ἀνατεθειμένος τοῖς θεοῖς, καὶ τῶν ἐγγχωρίων οὐδεὶς ἄπτεται τούτου διὰ τὴν δεισιδαιμονίαν, καίπερ ὄντων τῶν Κελτῶν φιλαργύρων καθ' ὑπερβολήν.

“Si le territoire de la Gaule, dans son ensemble, ne contient pas d’argent, en revanche, l’or est abondant : la nature l’offre aux habitants sans qu’ils aient besoin de dépenser leur peine pour l’extraire des mines. En effet, les fleuves, dont le cours suit un parcours sinueux et tortueux, se brisent sur les escarpements des hauteurs qui les dominent, arrachent de grands pans de collines et se chargent d’or en paillettes. (...) De cette manière, ils amassent quantité d’or que non seulement les femmes mais aussi les hommes utilisent pour la parure. Ils portent en effet des bracelets aux poignets ainsi qu’aux bras, des colliers lourds et massifs à leur cou, des bagues imposantes à leurs doigts et même des cuirasses d’or. Voici un trait bien étrange propre aux Celtes de l’intérieur concernant leurs temples : dans les sanctuaires et les temples consacrés dans la région, on jette une grande quantité d’or comme offrande consacrée aux divinités, et aucun des habitants n’y touche à cause de la crainte qu’ils ont des dieux, bien que les Celtes aiment l’argent au-delà de toute mesure.”

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 22.9.

“Ὅτι Βρέννος ὁ βασιλεὺς Γαλατῶν μετὰ πεντεκαίδεκα μυριάδων θυροφόρων καὶ ἰπτέων μυρίων καὶ ἑτέρων ἀγοραίου ὄχλου καὶ ἐμπόρων πλείστων καὶ ἀμαξῶν δισχίλιων εἰς Μακεδονίαν ἐλθὼν πόλεμον ἐποίησεν, ἐν ᾧ πολλοὺς στρατιώτας ἀποβαλὼν, ὡς μὴ ἰσχύσας ... ὕστερον εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐλθὼν καὶ εἰς τὸ ἐν Δελφοῖς μαντεῖον, θέλων ἀποσυλῆσαι αὐτό. Καὶ πολλοῦ πολέμου γεγονότος, μυριάδας ἐκείσε στρατιωτῶν ἀποβαλὼν ἐπλήγη καὶ αὐτὸς Βρέννος τρισὶ πληγαῖς. Βαρυνόμενος δὲ καὶ πρὸς θάνατον, συναγαγὼν τὸν λαὸν αὐτοῦ, διελάλησε τοῖς Γαλάταις, συμβουλευσας αὐτοῖς ἑαυτὸν καὶ τοὺς τραυματίας ἅπαντας ἀποκτείνειν καὶ τὰς ἀμάξας καύσαντας εὐζώνους εἰς τὰ οἰκεία ἐπανελθεῖν· βασιλέα δὲ καταστήσαι Κιχώριον. Βρέννος δὲ ἄκρατον πολὺν ἐμφορησάμενος ἑαυτὸν ἀπέσφαξε. Κιχώριος δὲ τούτον θάψας, τοὺς τραυματίας καὶ τοὺς ἀπὸ χειμῶνος καὶ πείνης ταλαιπωρήσαντας ἀνείλεν, ὄντας περὶ δισμυρίους· καὶ οὕτως τοῖς λοιποῖς διὰ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ πρὸς οἶκον τὴν πορείαν ἐποιεῖτο. Κατὰ δὲ τὰς δυσχωρίας οἱ Ἕλληνες ἐπιτιθέμενοι τὰς οὐραγίας ἀπέκοπτον καὶ τὴν ἀποσκευὴν ἤραν ἅπασαν· πορευόμενοι δὲ πρὸς Θερμοπύλας, καὶ σπανιζούσης αὐτοῦ τροφῆς, ἀπέλιπον ἄλλους δισμυρίους. Διὰ δὲ τῶν Δαρδάνων διερχόμενοι ἅπαντες διεφθάρησαν, καὶ οὐδεὶς ὑπελείφθη ἀπελθεῖν οἶκον.

“Brennos, roi des Gaulois, avec une armée de cent cinquante mille fantassins armés de boucliers longs et dix mille cavaliers mais avec aussi une foule de gens du peuple, un grand nombre de marchands et deux mille chariots, vint porter la guerre contre la Macédoine : il y perdit un grand nombre de soldats sans avoir réussi à vaincre ... ensuite, il vint en Grèce et poussa jusqu’au sanctuaire de Delphes dans le but de le piller. À la suite d’une grande bataille, il perdit là-bas dix mille soldats et lui-même tomba frappé de trois blessures. Accablé et proche de la mort, il rassembla son armée et, s’adressant aux Gaulois, il leur conseilla de l’achever lui ainsi que tous les blessés, de brûler leurs chariots afin de rentrer chez eux avec un minimum de bagages en prenant pour roi Cichorios. Lui-même, après avoir bu beaucoup de vin pur, se trancha la gorge. Après l’avoir enterré, Cichorios fit achever tous les blessés et tous ceux qui étaient épuisés par la froid ou la faim : ils étaient environ vingt mille. Il se mit en marche avec le reste pour rentrer par le même chemin. Mais les Grecs, postés sur les passages difficiles, coupèrent leurs arrières et leur enlevèrent tous leurs bagages. Alors qu’ils étaient arrivés aux Thermopyles et qu’ils n’avaient plus de vivres, ils perdirent encore vingt mille hommes. Enfin, ils périrent tous en traversant la Dardanie et il n’y eut aucun survivant qui pût regagner sa patrie.”

Dion Cassius, *Histoire romaine*, fgt. 90.

Ὅτι Τόλοσσαν πρότερον μὲν ἔνσπονδον οὖσαν τοῖς Ῥωμαίοις, στασιάσασαν δὲ πρὸς τὰς τῶν Κίμβρων ἐλπίδας ὡς καὶ τοὺς φρουροὺς δεθῆναι, προκατέσχον νυκτὸς ἑξαπίνης ὑπὸ τῶν ἐπιτηδείων ἐσαχθέντες, καὶ τὰ ἱερὰ διήρπασαν, καὶ ἄλλα χωρὶς χρήματα πολλὰ ἔλαβον· τὸ γὰρ χωρίον ἄλλως τε παλαιόπλουτον ἦν, καὶ τὰ ἀναθήματα ἃ ποτε οἱ Γαλάται οἱ μετὰ Βρέννου στρατεύσαντες ἐκ τῶν Δελφῶν ἐσύλησαν εἶχεν. Οὐ μόντοι καὶ ἀξιόλογόν τι ἀπ' αὐτῶν τοῖς οἴκοι Ῥωμαίοις περιεγένετο, ἀλλ' αὐτοὶ ἐκεῖνοι τὰ πλεῖω ἐσφετερίσαντο. καὶ ἐπὶ τούτῳ συχνοὶ εὐθύνησαν.

“Alors que Toulouse, auparavant alliée de Rome, poussée par les espérances que les Cimbres avaient fait naître, s'était révoltée et que la garnison avait été faite prisonnière, [les Romains], conduits par ceux qui leur étaient restés fidèles s'emparèrent de la ville la nuit, à l'improviste ; ils pillèrent les sanctuaires et, outre cela, s'emparèrent d'une grande quantité de richesses. En effet, outre qu'elle était riche depuis longtemps, la place abritait les offrandes que les Gaulois avaient prises à Delphes lors de l'expédition conduite par Brennus. Cependant, il n'y a pas à faire grand état de ce qui revint aux Romains de Rome : ceux-là même [qui les avaient prises] se les approprièrent pour la plus grande part et, d'ailleurs, beaucoup eurent à rendre des comptes à ce sujet.”

Granius Licinianus, 33 (Flemisch, 11).

Cn. Mallius ob eadem causam quam et Caepio L. Saturnini rogatione e civitate ejectus.

“Cnaeus Mallius fut déchu de ses droits de citoyens sur une rogation de Lucius Saturninus, pour la même raison que Caepio.”

Hymne à Apollon, 2 (*H.D.*, III, 137). v. 33-35.

[ἐπ]εφρούρει[εις] δὲ γαῖα [...] ὁ βαρ-
βαρος ἄρης ὅτε [τε]ὸμ μαντό[συνον] [...] [πολυκ]υ
θες ληζόμενος ὤλεθ' ὑγρᾶι χι[όνος] [...]

“Tu vieillais [sur l'ombilic] de la terre [...] lorsque l'armée barbare qui avait l'intention de piller le siège du [glorieux] oracle qui est le tien, périt sous l'humide couche de neige [...]

Justin, *Epitomé*, 24.6-8.

[6] *Statim [Brennus] igitur Delphos iter uertit, praedam religioni, aurum offensae deorum immortalium praeferens ; quos nullis opibus egere, ut qui eas largiri hominibus solent, adfirmabat. (...) [8] Galli (...) sine respectu periculorum in bellum ruebant. Contra Delphi plus in deo quam in uiribus deputantes cum contemptu hostium resistebant scandentesque Gallos e summo montis uertice partim saxo, partim armis obruebant (...) Praesentiam dei et ipsi statim sensere, nam et terrae motu portio montis abrupta Gallorum strauit exercitum et confertissimi cunei non sine uulneribus hostium dissipati ruebant. Insecuta deinde tempestas est, quae grandine et frigore saucios ex uulneribus absumpsit. Dux ipse Brennus cum dolorem uulnerum ferre non posset, pugione uitam finiuit. Alter (...) cum decem milibus sauciorum citato agmine Graecia excedit. Sed nec fugientibus fortuna commodior fuit (...) Quo pacto euenit, ut nemo ex tanto exercitu, qui paulo ante fiducia uirium etiam deos contemnebat, uel ad memoriam tantae cladis superesset.*

[6] Donc Brennus marche aussitôt sur Delphes : mettant en avant le butin plutôt que la piété et l'or plutôt que le respect dû aux dieux immortels, il allait répétant que ces dieux n'ont besoin d'aucune ressource puisque d'ordinaire ils en font cadeau aux mortels. [8] les Gaulois (...) se ruaient au combat sans prendre

garde aux dangers. En face, les Delphiens, se fiant davantage à la divinité qu'à leurs propres forces, tenaient bon poussés par le mépris qu'ils éprouvaient pour leurs ennemis : du haut de la montagne, ils faisaient pleuvoir tantôt des pierres et tantôt des traits sur les Gaulois qui tentaient l'escalade. (...) Alors [les Delphiens] sentirent eux-mêmes la présence du dieu ; un tremblement de terre détacha un pan de la montagne qui s'abattit sur l'armée des Gaulois et les bataillons ennemis, en formation très serrée, étaient renversés, tombant sous les blessures. Une tempête s'éleva ensuite : la grêle et le froid achevèrent les blessés. Leur chef, lui-même, Brennus, qui ne pouvait supporter ses blessures mit fin à sa vie en se poignardant. (...) L'autre chef (...) chercha à quitter la Grèce le plus vite possible avec dix mille soldats blessés ; mais la fortune ne sourit pas davantage aux fuyards. (...) Et voici comment, de cette armée si nombreuse, qui un peu auparavant, toute confiante dans sa puissance, pouvait mépriser même les dieux, il ne resta pas même un seul homme pour garder la mémoire d'un tel désastre."

Justin, *Epitomé*, 32.3.6-12.

6. *Namque Galli bello aduersus Delphos infeliciter gesto, in quo maiorem uim numinis quam hostium senserant, amisso Brenno duce pars in Asiam, pars in Thraciam extorres fugerant. 7 Inde, per eadem uestigia qua uenerant, antiquam patriam repetiuere. 8 Ex his manus quaedam in confluenta Danuuui et Sauui consedit Scordiscosque se appellari uoluit.*

9 *Tectosagi autem cum in antiquam patriam Tolosam uenissent comprehensique pestifera lue essent, non prius sanitatem recuperauerunt quam, aruspicum responsis moniti, aurum argentumque bellis sacrilegiisque quaesitum in Tolosensem lacum mergerent ; 10 quod omne magno post tempore Caepio, Romanus consul, abstulit. Fuere autem argenti pondo centum decem milia, auri pondo quinquies decies centum milia. 11 Quod sacrilegium causa excidii Caepioni exercituique eius postea fuit. Romanos quoque Cimbrici belli tumultus uelut ultor sacrae pecuniae insecutus est.*

12 *Ex gente Tectosagorum non mediocris populus praedae dulcedine Illyricum repetiuit spoliatisque Histris in Pannonia consedit.*

"6. Car les Gaulois, après leur malheureuse expédition contre Delphes, au cours de laquelle ils pensaient avoir éprouvé la puissance divine plutôt que celle de leurs ennemis, une fois leur chef Brennus disparu, avaient fui, bannis, pour une part, vers la Thrace, pour une autre vers l'Asie. 7. De là, reprenant le chemin par où ils étaient venus, ils regagnèrent leur ancienne patrie. 8. Une de leurs troupes s'établit au confluent du Danube et de la Save et prit le nom de Scordisques.

[*Passage ajouté par Justin à partir d'une autre source que Trogue-Pompée ?*] 9. Les Tectosages, de leur côté, une fois arrivés à Toulouse, leur antique patrie, furent frappés par la peste. 10. Ils ne purent recouvrer la santé avant d'avoir, sur les conseils des oracles, plongé dans le lac de Toulouse l'or et l'argent qu'ils s'étaient procurés par les guerres et les sacrilèges. C'est ce trésor que, bien longtemps après, le consul romain Caepio emporta : il y avait cent dix mille livres de poids d'argent et cinq millions d'or. 11. Ce sacrilège fut ensuite la cause de la perte de Caepio et de son armée. Le tumulte de la guerre cimbrique s'abattit aussi sur les Romains comme pour venger les richesses sacrées.

12. Un groupe important du peuple des Tectosages, attiré par l'appât du butin, regagna l'Illyrie, et, après avoir pillé les Istriens, s'installa en Pannonie."

Orose, *Histoires*, 5.15.25.

Caepio proconsule capta urbe Gallorum, cui nomen est Tolosae, centum milia pondo auri et argenti centum decem milia e templo Apollinis sustulit. Quod cum ad Massiliam, amicam populo Romano urbem, praesidiis misisset, interfecit clam – sicut quidam contestantur – quibus ea custodienda et peruehenda commiserat, cuncta per scelus furatus fuisse narratur. Unde etiam magna quaestio post Romae acta est

“Le proconsul Caepio, après avoir pris la ville de Gaule nommée Tolosa, subtilisa cent mille livres en poids d’or et cent dix mille livres en poids d’argent du temple d’Apollon. Et comme il avait fait envoyer ce trésor sous escorte à Marseille, ville amie du peuple romain, après avoir fait tuer en cachette – comme certains affirment – ceux qu’il avait chargés de le protéger et de le convoier, on dit qu’il aurait commis le crime de tout dérober. Voilà principalement l’origine du grand procès qui se tint ensuite à Rome.”

Pausanias, *Périégèse*, 10. 22-23.

[22] (10) Ὁ δὲ Βρέννος οὐδένα ἔτι ἐπισχῶν χρόνον, πρὶν ἢ τοὺς ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου τοῦ σὺν τῷ Ἀχιχωρίῳ παραγενέσθαι, τὴν ὁδὸν ἐποιεῖτο ἐπὶ τοὺς Δελφοὺς. Οἱ δὲ καταφεύγουσιν ὑπὸ δειμάτος ἐπὶ τὸ χρηστήριον καὶ ὁ θεὸς σφᾶς οὐκ εἶα φοβεῖσθαι, φυλάξιν δὲ αὐτὸς ἐπηγγέλλετο τὰ ἑαυτοῦ. (...)

[23] (1) Βρέννω δὲ καὶ τῇ στρατιᾷ τῶν τε Ἑλλήνων οἱ ἐς Δελφοὺς ἀθροισθέντες ἀντετάξαντο, καὶ τοῖς βαρβάροις ἀντεσήμαινε τὰ ἐκ τοῦ θεοῦ ταχύ τε καὶ ὧν ἴσμεν φανερώτατα. Ἦ τε γὰρ γῆ πάσα, ὅσην ἐπέχειν ἢ τῶν Γαλατῶν στρατιᾷ, βιαίως καὶ ἐπὶ πλείστον ἐσειέτο τῆς ἡμέρας, βρονταί τε καὶ κεραυνοὶ συνεχεῖς ἐγίνοντο (...). (4) Τοιούτοις μὲν οἱ βάρβαροι παρὰ πᾶσαν τὴν ἡμέραν παθήμασί τε καὶ ἐκπλήξει συνείχοντο τὰ δὲ ἐν τῇ νυκτὶ πολλῶ σφᾶς ἐμελλεν ἀλγεινότερα ἐπιλήψεσθαι. Ἐργὸς τε γὰρ ἰσχυρὸν καὶ νιφετὸς ἦν ὁμοῦ τῷ ῥίγῃ, πέτραι τε ἀπολισθάνουσαι τοῦ παρνασοῦ μεγάλαι καὶ κρημνοὶ καταρρηγνύμενοι σκοπὸν τοὺς βαρβάρους εἶχον, καὶ αὐτοῖς οὐ κατὰ ἓνα ἢ δύο ἀλλὰ κατὰ τριάκοντα καὶ ἔτι πλείοσιν (...). (12) Τῷ δὲ Βρέννω κατὰ μὲν τὰ τραύματα ἐλείπετο ἔτι σωτηρίας ἐλπίς τῶν δὲ πολιτῶν φόβος φασὶν αὐτὸν καὶ τῇ αἰδοῖ πλέον, ἅτε τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι κακῶν αἴτιον, ἐκουσίως ἀφείναι τὴν ψυχὴν ἀκράτου πίνοντα τοῦ οἴνου. (13) Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου δὲ οἱ βάρβαροι μέχρι μὲν τοῦ Σπερχιῶ χυλῶν ἐκομίσθησαν, τῶν Αἰτωλῶν βιαίως σφίσις ἐγκειμένων ὡς δὲ ἀφίκοντο ἐπὶ τὸν Σπερχιῶν, οἱ ἐντεῦθεν ὑποκαθήμενοι Θεσσαλοὶ καὶ οἱ Μαλιεῖς ἐνεφορήθησαν οὕτω σφῶν ὡς μηδένα οἴκαδε ἀποσωθῆναι.

[22] (10) Brennos, sans attendre un instant et avant que les soldats de l’armée d’Achicorios ne le rejoignent, marchait sur Delphes. Les habitants, pris de peur, se réfugiaient auprès de l’oracle : le dieu les rassura et leur déclara qu’il protégerait lui-même ses biens. (...)

[23] (1) Les Grecs qui s’étaient rassemblés à Delphes se disposèrent en ordre de bataille contre Brennos et son armée. Alors, rapidement des signes émanant de la divinité donnèrent, de la manière la plus manifeste qui soit, des présages contraires aux barbares. En effet, le sol sur lequel se tenait l’armée des Gaulois fut la proie d’un violent tremblement de terre pendant la plus grande partie de la journée, puis il y eut du tonnerre et des éclairs continus (...). (4) Les Gaulois avaient déjà subi tant de maux et d’épouvante pendant toute la journée, mais la nuit devait les frapper de maux encore plus grands. En effet, il fit un froid glacial qui s’accompagna d’une chute de neige. Puis de grands blocs se détachaient du Parnasse, des pans de montagne se brisaient touchant les Barbares, non pas par un ou deux mais par trente ou plus (...). (12) Les blessures qu’avait subies Brennos lui laissaient encore un espoir de survie mais, à ce qu’on dit, poussé par la crainte de ses concitoyens et encore plus par le sentiment de honte d’avoir été le responsable des malheurs qu’ils avaient connus en Grèce, il se donna la mort en buvant du vin pur. (13) Après cela les Gaulois gagnèrent difficilement le Sperchios, pourchassés sans relâche par les Étoliens et lorsqu’ils atteignirent le Sperchios, les Thessaliens et les Maliens, qui leur avaient tendu une embuscade, les tuèrent tous de telle manière qu’il n’y eut aucun survivant pour rentrer chez lui.”

Pseudo-Aurelius Victor, *De viris illustribus*, 73.

Saturninus Aulo Nunnio competitore interfecto tribunus plebis reffectus Siciliam, Achaiam, Macedoniam novis colonis destinavit ; et aurum dolo an scelere Caepionis partum ad emptionem agrorum conuertit.

“Saturninus [L. Appuleius Saturninus], réélu tribun de la plèbe après l’assassinat de son concurrent Aulus Nonius, fixa de nouveaux colons en Sicile, en Achaïe, en Macédoine, et utilisa pour l’achat de terres l’or dont Caepio s’était emparé par la fraude ou par le crime.”

Strabon, *Géographie*, 4.1.13.

Οἱ δὲ Τεκτόσαγες καλούμενοι τῆ Πυρήνῃ πλησιάζουσιν, ἐφάπτονται δὲ μικρὰ καὶ τοῦ προσαρκτίου πλευροῦ τῶν Κεμμένων, πολύχρυσόν τε νέμονται γῆν.

Ἐοίκασι δὲ καὶ δυναστεύσαι ποτε καὶ εὐανδρήσαι τοσοῦτον, ὥστε στάσεως ἐμπεσοῦσης ἐξέλασαι πολὺν πλῆθος ἐξ ἑαυτῶν ἐκ τῆς οἰκείας· κοινωνῆσαι δὲ τούτοις καὶ ἄλλους ἐξ ἄλλων ἐθνῶν· τούτων δ’ εἶναι καὶ τοὺς κατασχόντας τὴν Φρυγίαν τὴν ὁμορον τῆ Καππαδοκία καὶ τοῖς Παφλαγοσί· τούτου μὲν οὖν ἔχομεν τεκμήριον τοὺς ἔτι καὶ νῦν λεγόμενους Τεκτόσαγας. Τριῶν γὰρ ὄντων ἐθνῶν, ἐν ἐξ αὐτῶν τὸ περὶ Ἄγκυραν πόλιν Τεκτοσάγων λέγεται, τὰ δὲ λοιπὰ δύο ἐστὶ Τρόκμοι καὶ Τολιστοβόγιοι· τούτους δ’ ὅτι μὲν ἐκ τῆς Κελτικῆς ἀπικίσθησαν, μὴνύει τὸ πρὸς τοὺς Τεκτόσαγας σύμφυλον, ἐξ ὧν δὲ χωρίων ὠρμήθησαν, οὐκ ἔχομεν φράζειν· οὐ γὰρ παρελήφαμεν οἰκούντας τινας νυνὶ Τρόκμους ἢ Τολιστοβωγίους οὔτ’ ἐκτὸς τῶν Ἄλπεων οὔτ’ ἐν αὐταῖς οὔτ’ ἐντὸς· εἰκὸς δ’ ἐκλελοιπέναι διὰ τὰς ἀθρόας ἀπαναστάσεις, καθάπερ καὶ ἐπ’ ἄλλων συμβαίνει πλείονων· ἐπεὶ καὶ τὸν ἄλλον Βρέννον τὸν ἐπελθόντα ἐπὶ Δελφούς Πραῦσον τινὲς φασιν· οὐδὲ τοὺς Πραῦσους δ’ ἔχομεν εἰπεῖν, ὅπου γῆς ὄκησαν πρότερον.

Καὶ τοὺς Τεκτόσαγας δὲ φασὶ μετασχεῖν τῆς ἐπὶ Δελφούς στρατείας, τοὺς τε θησαυροὺς τοὺς εὐρεθέντας παρ’ αὐτοῖς ὑπὸ Καιπίωνος τοῦ στρατηγοῦ τῶν Ῥωμαίων ἐν πόλει Τολώσση τῶν ἐκεῖθεν χρημάτων μέρος εἶναι φασί, προσθεῖναι δὲ τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἐκ τῶν ἰδίων οἴκων ἀνιερούοντας καὶ ἐξίλασκομένους τὸν θεόν· προσαψάμενον δ’ αὐτῶν τὸν Καιπίωνα διὰ τοῦτο ἐν δυστυχίμασι καταστρέψαι τὸν βίον, ὡς ἱερόσυλον ἐκβληθέντα ὑπὸ τῆς πατρίδος, διαδόχους δ’ ἀπολιπόντα παῖδας, ἃς συνέβη καταπορνευθεῖσας, ὡς εἴρηκε, Τιμαγένης, αἰσχροῦς ἀπολέσθαι.

Πιθανώτερος δ’ ἐστὶν ὁ Ποσειδωνίου λόγος· τὰ μὲν γὰρ εὐρεθέντα ἐν τῇ Τολώσση χρήματα μυρίων που καὶ πεντακισχιλίων ταλάντων γενέσθαι φησί, τὰ μὲν ἐν σηκοῖς ἀποκείμενα, τὰ δ’ ἐν λίμναις ἱεραῖς, οὐδεμίαν κατασκευὴν ἔχοντα, ἀλλ’ ἀργὸν χρυσίον καὶ ἀργυρον· τὸ δ’ ἐν Δελφοῖς ἱερὸν κατ’ ἐκείνους ἤδη τοὺς χρόνους ὑπάρξει κενὸν τῶν τοιούτων, σεσυλημένον ὑπὸ τῶν Φωκέων κατὰ τὸν ἱερὸν πόλεμον· εἰ δὲ καὶ τι ἐλείφθη, διανείμασθαι πολλοῦς· οὐδὲ σωθῆναι δὲ αὐτοὺς εἰκὸς εἰς τὴν οἰκείαν, ἀθλίως ἀπαλλάξαντας μετὰ τὴν ἐκ Δελφῶν ἀποχώρησιν καὶ σκεδασθέντας ἄλλους ἐπ’ ἄλλα μέρη κατὰ διχοστασίαν. Ἄλλ’, ὥσπερ ἐκείνός τε εἴρηκε καὶ ἄλλοι πλείους, ἡ χώρα πολύχρυσος οὐσα καὶ δεισιδαιμόνων ἀνθρώπων καὶ οὐ πολυτελῶν τοῖς βίοις πολλαχοῦ τῆς Κελτικῆς ἔσχε θησαυρούς· μάλιστα δ’ αὐτοῖς αἱ λίμναι τὴν ἀσυλίαν παρείχον, εἰς ἃς καθίσταν ἀργύρου ἢ καὶ χρυσοῦ βάρη. Οἱ γοῦν Ῥωμαῖοι κρατήσαντες τῶν τόπων ἀπέδοντο τὰς λίμνας δημοσίᾳ, καὶ τῶν ὠνησαμένων πολλοὶ μύλους εὗρον σφυρηλάτους ἀργυρούς. Ἐν δὲ τῇ Τολώσση καὶ τὸ ἱερὸν ἦν ἅγιον, τιμώμενον σφόδρα ὑπὸ τῶν περιοίκων, καὶ τὰ χρήματα ἐπλεόνασε διὰ τοῦτο πολλῶν ἀνατιθέντων καὶ μηδενὸς προσάπτεσθαι θαρροῦντος.

“Ceux que l’on nomme Tectosages avoisinent la Pyrène et ils atteignent aussi, en quelques points, le versant septentrional des Kemma. L’or abonde dans le pays qu’ils habitent.

À ce qu’il semble, il fut un temps où leur suprématie était si grande et leur population si nombreuse qu’à la suite d’une guerre civile un nombre considérable des leurs furent chassés de chez eux. Vinrent les rejoindre divers ressortissants de divers peuples. En faisaient aussi partie ceux qui ont occupé la Phrygie, pays limitrophe de la Cappadoce et des Paphlagoniens. De cela nous avons pour preuve, d’abord, le fait qu’aujourd’hui encore ils sont dits Tectosages. En effet, il existe trois peuples : l’un d’eux – celui qui habite autour de la ville d’Ancyre – est réputé appartenir au peuple des Tectosages, les deux autres sont les Trokmoi (Trocmi) et les Tolistobogioi (Tolistobogii). Que ces derniers aient émigré de la Keltikè, c’est ce que révèle leur

parenté avec les Tectosages. Quant à déterminer de quels lieux précis ils sont partis, nous ne le saurions : à ce que nous avons entendu dire, on ne connaît pas de Trokmoi ni de Tolistobogioi qui habiteraient aujourd'hui au-delà des Alpes, en leur sein, ou en deçà. Mais ils ont dû disparaître sous l'effet de migrations massives, comme cela se produit pour quantité d'autres. Ainsi, certains disent que le second Brennos – celui de l'expédition contre Delphes – était un Prausien : de ces Prausiens non plus nous ne saurions dire quel point de la terre ils habitaient précédemment !

À propos des Tectosages, on dit aussi qu'ils ont pris part à l'expédition contre Delphes et même que les trésors qu'avait trouvés chez eux Caepio, général des Romains, dans la ville de *Tôlossa* (Toulouse), étaient une partie des richesses rapportées de là-bas, que la population avait augmentées par des consécrationes faites sur leurs biens propres et par des offrandes destinées à s'attirer la faveur du dieu. C'est pour y avoir mis la main que Caepio termina sa vie dans le malheur : exilé par sa patrie comme voleur sacrilège, il laissa comme héritières des filles qui tombèrent dans la prostitution – à ce que rapporte Timagène – et moururent dans l'ignominie.

La version de Poseidonios est plus crédible. D'abord, les richesses trouvées à *Tôlossa* se montaient – dit-il – à environ 15 000 talents, elles étaient déposées soit dans des enclos soit dans des lacs sacrés, il ne s'agissait pas d'objets élaborés mais d'or et d'argent à l'état brut. D'autre part, le sanctuaire de Delphes, déjà à cette époque, ne contenait plus de tels trésors, pillé qu'il avait été par les Phocidiens lors de la guerre sacrée ; en fût-il resté, le partage l'aurait éparpillé. Enfin, quelle chance que (*les Tectosages*) aient regagné sains et saufs leur patrie, quand on connaît la fin lamentable de l'aventure – après leur retraite de Delphes et que la discorde eut provoqué la dispersion générale – ! En revanche (et là, Poseidonios s'accorde avec nombre d'autres auteurs), comme la contrée est riche en or, qu'elle appartient à une population qui, à la fois, craint les dieux et est peu portée sur le luxe, ils possédaient des trésors en de nombreux points de la *Keltikè*, tout particulièrement dans les lacs qui leur garantissaient l'inviolabilité et où ils ont jeté des lingots d'argent et d'or. (D'ailleurs, lorsque les Romains, devenus maîtres des lieux, vendirent les lacs pour le compte du trésor public, de nombreux acheteurs y trouvèrent des blocs d'argent martelés en forme de meules). À *Tôlossa*, le sanctuaire était également objet de piété – les habitants de la contrée l'entouraient d'une extraordinaire vénération et, de ce fait, les richesses y surabondaient : foule de gens y portaient des offrandes et nul n'aurait eu l'audace d'y toucher.”

Tite-Live, *Ab Urbe condita*, 38.16.

Galli, magna hominum uis, seu inopia agri seu praedae spe, nullam gentem, per quas ituri essent, parem armis rati, Brenno duce in Dardanos peruenerunt. Ibi seditio orta est ; ad uiginti milia hominum cum Litorio ac Lutario regulis secessionem factam a Brenno in Thraeciam iter auertunt. Vbi cum resistentibus pugnando, pacem petentibus stipendium imponendo Byzantium cum peruissent, aliquamdiu oram Propontidis, uectigalis habendo regionis eius urbes, obtinuerunt. Cupido inde eos in Asiam transeundi, audientis ex propinquo, quanta ubertas eius terrae esset, cepit. (...) Postremo cum tres essent gentes, Tolostobogii Trocmi Tectosages, in tris partis, qua cuique populorum suorum uectigalis Asia esset, diuiserunt. Trocmis Hellesponti ora data ; Tolostobogii Aeolida atque Ioniam, Tectosages mediterranea Asiae sortiti sunt. Et stipendium tota cis Taurum Asia exigebant, sedem autem ipsi sibi circa Halyn flumen cepere.

“Les Gaulois, qui constituaient une grande masse d'hommes, poussés par le manque de terres ou l'espoir du butin, persuadés qu'aucun des peuples dont ils traverseraient le territoire ne pourrait les égaler au combat, parvinrent chez les Dardaniens sous la conduite de Brennus. Là une révolte éclata ; environ vingt mille hommes, sous la conduite des princes Litorio et Lutarius, se séparèrent de Brennus et tournèrent leurs pas vers la Thrace. Alors, soit combattant ceux qui leur résistaient soit imposant un tribut à ceux qui demandaient la paix, arrivés à Byzance, ils occupèrent pendant assez longtemps la côte de la Propontide, en ayant comme tributaires les villes de cette région. Ensuite, l'envie les prit de passer en Asie, ayant entendu dire autour d'eux combien ce pays était fertile. (...) Enfin, comme ils étaient trois peuples, les Tolostobogii, les Troc-

mi et les Tectosages, ils répartirent en trois les peuples de l'Asie qui leur seraient tributaires à chacun. Les rivages de l'Hellespont furent donnés aux Trocmi ; les Tolostobogii obtinrent par tirage au sort l'Élide et l'Ionie et les Tectosages les régions de l'intérieur des terres de l'Asie. Ainsi, ils exigeaient un tribut à toute l'Asie située en deçà du Taurus et établirent pour eux leur capitale près du fleuve de l'Halys."

Tite-Live, *Ab Urbe condita*, 38.48.

Etiam Delphos quondam, commune humani generis oraculum, umbilicum orbis terrarum, Galli spoliauerunt, nec ideo populus Romanus his bellum indixit aut intulit.

"Et Delphes même, l'oracle commun du genre humain, l'ombilic du monde, a jadis été saccagé par les Gaulois, et ce n'est pas pour autant que le peuple romain leur a déclaré ou fait la guerre."

Tite-Live, *Ab Urbe condita*, 40.58.

Postremo Thraces cum uim ac multitudinem sustinere hostium non possent (...) in montem ingentis altitudinis, quem Donucam uocant, concesserunt. Quo cum subire Bastarnae uellent, quali tempestate Gallos spoliante Delphos fama est preemptos esse, talis tum Bastarnas nequiquam ad iuga montium appropinquantes oppressit.

"Par la suite, les Thraces, qui ne pouvaient résister à la puissance ni au nombre des ennemis, (...) se retirèrent sur une montagne extrêmement élevée, qu'on appelle Donuca. Et comme les Bastarnes voulaient l'investir, une tempête, à l'instar de celle qui, selon la rumeur publique, avait anéanti les Gaulois venus saccager Delphes, emporta les Bastarnes qui essayaient en vain de s'approcher du sommet."

Tite-Live, *Periochae*, 67.

M. Aurelius Scaurus, legatus consulis, a Cimbris fuso exercitu captus est, et cum in consilium ab his aduocatus deterreret eos ne Alpes transirent Italiam petaturi, eo quod diceret Romanos uinci non posse, a Boiorige, feroci iuvene, occisus est. Ab isdem hostibus Cn. Mallius cos. et Q. Seruilius Caepio procos. uicti proelio castris quoque binis exuti sunt, militum milia LXXX occisa, calorum et lixarum XL (secundum Antiatem) apud Arausionem. Caepionis, cuius temeritate clades accepta erat, damnati bona publicata sunt, primi post regem Tarquinius imperiumque ei abrogatum.

"M. Aurélius Scaurus, légat du consul, son armée ayant été mise en déroute par les Cimbres, fut fait prisonnier. Il fut convoqué à leur conseil et comme il tentait de les détourner de leur projet de franchir les Alpes pour gagner l'Italie en leur disant qu'ils ne pouvaient vaincre les Romains, il fut tué par Boiorix, un jeune homme plein de sauvagerie. Le consul Cn. Mallius et le proconsul Q. Servilius Caepion furent vaincus, près d'Orange, par les mêmes ennemis, qui s'emparèrent également de leurs deux camps tandis que quatre-vingt mille soldats et quarante mille valets d'armée périrent (selon Antias). Caepio, dont la conduite irresponsable avait été la cause du désastre subi, fut condamné : pour la première fois depuis le règne de Tarquin, on lui appliqua la peine de la confiscation de ses biens et il fut destitué de son *imperium*."

Valère-Maxime. 4.7.3.

L. autem Reginus (...) tribunus enim plebis Caepionem in carcerem coniectum, quod illius culpa exercitus noster a Cimbris et Teutonis uidebatur deletus, ueteris artaeque amicitiae memor publica custodia liberauit nec hactenus amicum egisse contentus etiam fugae eius comes accessit.

"L. Reginus (...) alors tribun de la plèbe, se souvenant de la vieille et forte amitié qu'il éprouvait pour lui, libéra Caepio qui venait d'être jeté en prison parce qu'il portait la responsabilité de la destruction de notre armée par les Cimbres et les Teutons. Mais son comportement d'ami ne se limita pas là et il alla même jusqu'à l'accompagner dans sa fuite."